Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

NOVEMBRE 2014 | 9

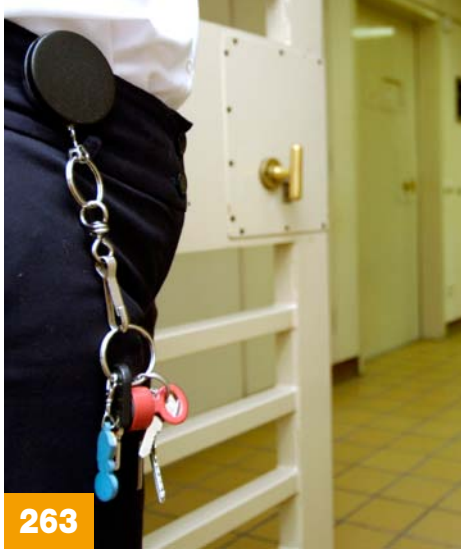
FÊTE DE LA TOUSSAINT

DOSSIER : FOI ET VIE CARCÉRALE

LUMEN GENTIUM 50 ANS

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - nºP2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © Antonio Carlevale pour Sant'Egidio

SOMMAIRE N° 9 NOVEMBRE 2014



Édito

259 Impressions lourdaises

Propos du mois

260 La Toussaint

Dossier
Foi et vie carcérale

263 Introduction

264 Écroués à la prison

266 La solidarité face aux atteintes à la dignité

267 Quand l'ex-détenu interpelle notre foi

268 Aumônier de prison

269 Il n'écrasera pas le roseau froissé

270 La Bible est chez elle en prison

271 Au Burundi

Échos - réflexion

272 *Lumen gentium*, 50 ans après

274 Cris et chuchotements (3)

276 2015 : année de la vie consacrée

277 Parole d'enfant

Pastorale

278 Accompagner le deuil

279 Une présence catholique au crématorium

280 Le Temporel

282 La paix est l'avenir

Communications

283 Personalia

285 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
(lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 13h)

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 numéros / an : 30 € pour la Belgique ; 85,80 € pour l'Europe ; 95,40 € pour le monde ; 55 € éd. francoph. + éd. nl

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ; Étienne Van Billoen

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Impressions lourdaises

Du 12 au 18 août dernier, l'archidiocèse de Malines-Bruxelles s'est rendu à Lourdes. Un pèlerinage exceptionnel puisque c'était le 50ème pèlerinage du diocèse, du moins sous sa forme actuelle. Pour la circonstance, les organisateurs (merci au passage à Benoît Goubau et à Brigitte Delvaux!) avaient mis les petits plats dans les grands! Cinq évêques étaient présents : mes trois évêques auxiliaires, Mgr Jan De Bie (évêque auxiliaire émérite) et moi-même. À qui il fallait ajouter 25 prêtres, 4 diacres permanents et quelques séminaristes. Malgré les négociations difficiles avec les chemins de fer français et grâce aux synergies avec d'autres pèlerinages, environ 550 pèlerins ont pu être conduits à Lourdes, dont un groupe important de malades, accompagnés par une Hospitalité dévouée autant que performante. Sans oublier le groupe important des pèlerins de Sint-Katelijne-Waver, entourant leur curé, l'abbé Willy Van Ermen, fêtant, lui aussi, son Jubilé.

Sauf une messe dédoublée, l'une en néerlandais et l'autre en français, et toutes deux au même moment, toutes les activités se sont déroulées « en bilingue », comme disent les Bruxellois, dans une excellente entente entre les deux grandes cultures nationales. Nous avons même célébré une Eucharistie commune avec les 800 pèlerins de Liège, arrivés deux jours avant notre départ, en compagnie de leur évêque, Mgr Jean-Pierre Delville.

Dans notre pèlerinage, toutes les tranches d'âge étaient équitablement représentées. Je salue, en particulier, le groupe imposant des jeunes dont l'exemple de joie, de fraternité et de foi nous a tous impressionnés et réjouis.

Le thème général du pèlerinage était celui proposé par les sanctuaires de Lourdes, à savoir « la joie de la conversion et de la réconciliation ». Un thème en or pour les enseignements, partages et célébrations qui ont ponctué notre semaine lourdaise et dont la présidence a été confiée, à tour de rôle, aux évêques présents. Parmi les moments forts, je souligne la messe d'ouverture à la Grotte, la célébration de l'Eucharistie à la Cathédrale de Verdure à la Cité Saint-Pierre, celle de la réconciliation dans la prairie du Sanctuaire et celle de l'onction des malades à la chapelle Saint-Joseph. Sans négliger la grande procession eucharistique et la veillée mariale aux flambeaux. Le tout avec profondeur, mais aussi dans un climat de joie que renforçait le beau temps exceptionnel dont nous avons bénéficié.

Vous comprendrez pourquoi, vu ce grand succès, les organisateurs ont souhaité « surfer » sur ce pèlerinage jubilaire en essayant de rassembler au moins autant de monde à Lourdes, l'an prochain! Je ne connais pas encore (en ce 25 septembre où j'écris ce texte!) les dates exactes, même s'il est certain qu'elles vont tourner autour du 15 août. Mais je sais déjà que, cédant aux instances irrésistibles de Benoît Goubau et de Brigitte Delvaux, j'ai docilement inscrit le pèlerinage à Lourdes de notre diocèse dans mon agenda de 2015. Je vous invite à faire de même!

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

© Claire Jonard

La Toussaint

Une grande fête de famille et un soutien pour notre foi

Peut-être êtes-vous des fanatiques d'Halloween et avez donc tenté, le 31 octobre, de vous faire mutuellement peur avec des masques grimaçants? Rassurez-vous : je ne vais pas organiser ici une campagne contre une pratique commerciale qui tombe tout doucement en désuétude. Simplement, je désire, en ce début de novembre, à l'occasion de la fête de tous les saints, évoquer pour vous tous ces visages souriants qui illuminent paisiblement notre automne à l'approche de l'hiver.

Bien sûr, il eût été plus logique de vous parler du récent Synode romain sur la famille. Mais les délais rédactionnels de «Pastoralia» (j'écris ceci le 25 septembre!) imposent un certain recul par rapport à l'actualité immédiate.

En revanche, l'intérêt des saints et des saintes est qu'ils demeurent toujours jeunes et restent d'une actualité permanente. Va donc pour la Toussaint! Le Synode attendra.

UN SOUTIEN INDISPENSABLE POUR NOTRE FOI

Dans des articles précédents, il m'est arrivé de développer quelques bonnes raisons que nous avons de croire en Dieu et en Jésus, tel que le Nouveau Testament et l'Église nous en parlent. En effet, la présence tragique du mal dans l'univers et dans l'existence humaine, à côté des splendeurs qu'ils contiennent, nous met parfois en tentation de douter de l'existence de Dieu ou, en tout cas, de sa bonté ou de sa toute-puissance. Il faut alors appeler au secours toutes les ressources de la philosophie et de la théologie pour légitimer notre foi, confrontée, comme celle de Job, à l'excès du mal[1].

Source : Wikimedia

Vitrail d'Alois Plum représentant Édith Stein

Cette réflexion apologétique est particulièrement précieuse aujourd'hui. Mais elle ne suffira jamais. Rien ne peut remplacer la vérification – j'oserais dire – «expérimentale» de la foi. J'ai déjà souligné, à cet égard, dans un numéro antérieur, le rôle des miracles, tels que l'Église en reconnaît régulièrement sur base de guérisons physiques, inexplicables scientifiquement, obtenues, précisément, par l'intercession de saints déjà reconnus ou de «candidats» à la canonisation, et ce dans le contexte d'une démarche de foi.

LE TÉMOIGNAGE DES SAINTS

Le miracle est une sorte d'attestation objective, externe, de la réalité du Christ sauveur. Mais rien ne peut remplacer la vérification subjective, intérieure, que nous faisons nous-mêmes, par la pratique personnelle de la foi et l'évidence unique qu'elle apporte. Cependant, si nous avons le sentiment que cette évidence individuelle se fait attendre – que ce soit pédagogie de la grâce ou lenteur de notre nature – et jugeons que notre pratique propre de la foi ne constitue pas une vérification suffisante, un autre signe nous est donné qui conjoint en quelque manière l'objectivité du miracle et l'intériorité du cœur humain, à savoir cette réalité objective qu'est la pleine vérification subjective de la foi par d'autres que nous, les saints. À défaut d'une évidence personnelle en fin de compte irremplaçable, la sainteté chrétienne peut donc fournir, à titre de provision, une sorte de *vérification existentielle* par personne interposée, une expérience plénière de la vérité de la foi, obtenue par procuration, c'est-à-dire par le truchement des saints. C'est à leur témoignage, particulièrement convaincant, que je consacre donc le propos de ce mois.

UNE VÉRITÉ QUI NE TROMPE PAS

Dans sa biographie d'Édith Stein (1891-1942), Élisabeth de Miribel raconte la conversion au catholicisme de cette Juive de 30 ans, assistante du grand philosophe Edmund Husserl à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, qui devint carmélite en 1933 au Carmel de Cologne sous le nom de Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix et fut gazée et incinérée au camp d'Auschwitz[2]. Elle reçut le baptême le 1er janvier 1922, mais la brèche de la grâce avait été opérée

1. Cf., à ce sujet, mon livre *Les raisons de croire*, Paris, Éditions du Jubilé, 2010.

2. Cf. Élisabeth de Miribel, *Comme l'or purifié par le feu*. Édith Stein, Paris, Plon, 1984.

© positively-smitten.com

«Les saints chrétiens sont des perles absolument uniques dans l'histoire de l'humanité.»

en son âme et l'avait décidée à devenir catholique durant l'été de 1921. Se trouvant devoir loger chez une amie, elle découvrit dans sa chambre, sur un rayon de bibliothèque, l'autobiographie de la réformatrice du Carmel, sainte Thérèse d'Avila. Dès les premières pages, elle fut captivée, au point qu'elle poursuivit sa lecture durant toute la nuit. Vers le matin, elle referma le livre en disant : «Ceci est la vérité.» C'était le début du chemin qui allait la conduire à devenir sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix…

Cet aveu – «ceci est la vérité» –, beaucoup le feraient s'ils se plaçaient d'abord devant la figure de Jésus dans l'Évangile, ou s'ils avaient la chance (ou l'initiative…) d'expérimenter la beauté de l'Église catholique dans un des sommets de son mystère : une belle liturgie, une adoration de l'Eucharistie, une foule fervente de pèlerinage, etc. Mais je crois qu'ils le murmureraient aussi s'ils avaient le bonheur de rencontrer un saint vivant, un fou de Dieu, ou, tout simplement, si, à travers de bonnes biographies, ils faisaient la connaissance de quelques grands saints de l'Église catholique[3]. À ce spectacle, eux aussi, comme Édith Stein, ils devraient confesser : «ceci est la vérité».

DES ÊTRES EXCENTRIQUES

Les saints chrétiens sont des perles absolument uniques dans l'histoire de l'humanité. Ils sont tout d'abord radicalement irréductibles aux sages de la philosophie comme à tous les autres nobles personnages des religions non chrétiennes et, *a fortiori*, aux héros dans l'ordre politique. La sainteté chrétienne, en effet, n'a pas du tout sa mesure dans les performances mystiques ou morales de la religiosité naturelle; elle se comprend essentiellement comme la réponse de l'humanité à une initiative qui n'est pas la sienne, à savoir l'action inouïe de Dieu intervenant, par la Croix et la Résurrection, dans l'histoire concrète des hommes. C'est pourquoi la vie des saints est décentrée et même «excentrique». Pas d'abord au sens où certains auraient été des originaux (comme Philippe Néri) ou même peut-être un peu déséquilibrés au départ (Louis-Marie Grignion de Montfort?), mais au sens où leur héroïsme n'est pas celui de la sagesse, préoccupée d'exploiter toutes les ressources de la nature humaine, mais est tout entier décentré en direction du don de Dieu. Le saint chrétien pointe, de tout son être, en direction de l'Amour divin qui se livre sur la croix. Aussi, malgré leurs grandes différences, tous les saints ont-ils en commun cette incomparable humilité qui les décentre d'eux-mêmes, y compris de leurs préoccupations morales et ascétiques, et fait de leur vie un pur index tourné vers un centre qui leur échappe, à savoir l'amour fou de Dieu entrant, dans le Christ, en pleine pâte humaine.

LES PLUS HUMAINS DES HOMMES

Quelle prodigieuse variété dans le monde des saints! Leur humanité à chacun a été amendée, purifiée, transfigurée, souvent douloureusement, par le cœur du Christ. Et pourtant, comme ils sont demeurés eux-mêmes, brillant chacun d'un éclat irremplaçable, unique, comme est unique tout ce qui existe en vérité! Quelle différence d'abord entre la Sainte Vierge et tous les autres, entre Marie qui n'a rien fait pour être l'Immaculée et devenir la Mère de Jésus (mais a tout fait pour répondre librement à cette pure grâce) et tous les autres qui ont dû se libérer du péché à travers une conversion parfois longue et toujours onéreuse. Quelle différence entre Thomas d'Aquin, à l'intelligence royale et somptueusement sainte, et François d'Assise, méfiant à l'égard du savoir et amoureux de la pauvreté! Et saint Louis, roi de France, et Martin de Porrès, ami des animaux. Et entre Jean-Marie Vianney, curé d'un trou perdu, et François de Sales, prince-évêque de Genève! Et entre Jean Bosco, apôtre des petits apprentis de Turin, génial organisateur et constructeur, et Thérèse de l'Enfant-Jésus morte au Carmel de Lisieux, à 24 ans, sans avoir rien fait! On n'en finirait pas!

Certains saints ont été de grands hommes, au sens commun du terme, de grands savants, des hommes d'État ou des hommes d'Église remarqués : Albert le Grand, Thomas More, Charles Borromée. D'autres n'ont été, aux yeux des hommes, que des

3. Je me permets de préciser : Église «catholique», car, s'il y a de véritables saints dans les Églises et communautés ecclésiales séparées de Rome, il reste cependant que l'efflorescence de la sainteté dans l'Église catholique est d'une richesse incomparable.

êtres inutiles, voire des vagabonds, tel Benoît Labre, le perpétuel pèlerin des sanctuaires d'Europe. Pourtant, au sens le plus vrai, ils sont les seuls grands hommes de l'histoire. Au départ et même parfois au terme, ils n'avaient pas toujours une nature spécialement harmonieuse ni un tempérament particulièrement heureux. Mais ils se sont équilibrés par en haut ou plutôt la sainteté de Dieu et l'innocence du Christ ont civilisé leur naturel parfois déficient et lui ont conféré une grâce que seule la gloire divine peut imprimer dans cette existence terrestre. Leur extraordinaire réussite humaine – ils sont les plus humains des hommes – témoigne de ce que la foi en Dieu et en Jésus est vraie, et même expérimentalement vérifiable, puisqu'elle porte, en ces hommes et en ces femmes, des fruits aussi merveilleux et aussi incontestables, au point que, sur leur passage, les miracles ont souvent fleuri et que leur simple présence suffisait à élever ceux qui les fréquentaient. En même temps qu'ils rendent gloire à Dieu, ils contribuent tous, d'une manière ou d'une autre, à sauver le monde, depuis les purs contemplatifs, telle Élisabeth de la Trinité, jusqu'aux hommes et aux femmes d'action tels Angèle Merici, Vincent de Paul ou Daniel Brottier.

UNE PREUVE VIVANTE DE LA VÉRITÉ DE LA FOI

Il est peu de causes humaines pour lesquelles il vaille vraiment la peine de sacrifier sa vie. Les saints nous montrent qu'il est, par contre, plein de sens de se prosterner devant Jésus et de lui livrer son existence comme à un Dieu. La fécondité débordante de leur vie est une éminente vérification existentielle qui signe la vérité de la foi à laquelle ils se sont voués. Dans les moments où s'insinue la tentation du doute, où le païen ou l'athée se réveillent en moi, leur témoignage vient couronner l'édifice des raisons de croire et entraîne mon entière conviction : les saints ne peuvent avoir tort, ils sont la preuve vivante de la vérité de la foi. Par eux, en eux, tous les arguments développés par l'apologétique deviennent une vérité vivante, une pratique vécue. Grâce à eux, le rayonnement de la figure du Christ se fait lumière toute proche, là, sous mes yeux. Alors, le prestige du doute fond comme neige au soleil, alors les raisonnements, tout en demeurant nécessaires, s'effacent devant leur témoignage limpide et, comme Thomas l'incrédule, qui a longtemps hésité et exigé des vérifications, je tombe à genoux devant Jésus – car les saints ne nous parlent que de Jésus et non d'eux-mêmes – et je confesse avec tous mes frères dans la foi ces quelques mots que je n'adresserais à aucun autre homme de l'histoire, mais qui, face à Jésus, constituent la seule réponse qui soit à la hauteur des faits : *« Mon Seigneur et mon Dieu »* (cf. Jn 20, 28).

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

Source : Wikimedia

« Le prestige du doute fond comme neige au soleil. »

© European Union 2007 EP

Dossier : Foi et vie carcérale

« S'il s'en trouve parmi vous qui pensent qu'ils sont envoyés pour "évangéliser" les prisonniers et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous devons les assister en toutes manières par nous et par autrui : faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est cela le plus juste… »

Saint Vincent de Paul

Être proche des pauvres, des exclus, des prisonniers est au cœur du message chrétien. Des hommes et des femmes sont envoyés au nom du Christ auprès des personnes incarcérées pour les accompagner, les soutenir, les soulager.

Dans ce dossier, des personnes témoignent de leur action dans les prisons.

Avec Reginald de Beco nous touchons à la dure réalité des prisonniers, à la souffrance de leurs proches – en particulier des enfants – à la difficulté de retrouver une place dans la société après le passage en prison.

Clotilde Nyssens souligne l'importance de la solidarité vécue en prison et nous invite à la rencontre : « La relation avec le détenu enrichit celui qui ose s'y risquer ».

Anne-Marie Fortemps interpelle les communautés chrétiennes : inventons de nouveaux chemins de pardon et de paix pour accueillir les anciens détenus en vérité.

Jean-François Gregoire témoigne que symboliquement le temps passé ensemble, l'accès à l'aumônerie, joue le rôle de terre nourricière auprès du prisonnier et peut aider ce dernier à renouer avec la vraie liberté.

Martiale Ferauge-Poismans rappelle l'enjeu : redonner un sens positif à toute vie par l'écoute respectueuse.

Marie-Christine d'Ursel nous relate une étonnante réalité : la Bible est à l'aise en prison.

Si les conditions de détention sont difficiles dans notre pays, elles sont souvent plus précaires encore sur d'autres continents. Eugène Nsanze, burundais, partage deux expériences qui ont porté du fruit au Burundi.

Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps

Écroués à la prison de Forest-Berkendael

L'homme qui entre à la prison de Forest et la femme à celle de Berkendael, à Bruxelles, perdent tout honneur, toute considération, toute dignité. D'êtres humains, ils deviennent détenus.

© R. de Béco

Réginald de Béco

ENTRÉE EN PRISON

Écroués, ils passent au « bain entrant » où ils doivent se dénuder, se laisser fouiller et inspecter sous toutes les coutures par un agent pénitentiaire qui les tutoie sans ménagement ni pudeur. Pour peu qu'ils se rebiffent dans un sursaut d'amour-propre, ils risquent fort de se faire malmener et peut-être même traîner *manu militari* jusqu'au cachot de la prison pour rébellion.

EN « TRIO »

Une fois revêtu de son uniforme de prisonnier, dont le pantalon lui tombe sur les genoux, l' « entrant » est conduit à sa cellule. Souvent un « trio », un espace de 9 m², avec deux lits superposés et un matelas par terre, rangé le long du mur pendant la journée, qui sera le sien en tant que dernier arrivant. Une table, une chaise et un lavabo délabré. À trois, ils y passent 23h/24h, ils y dorment, y mangent, y fument, s'y lavent et y font leurs besoins naturels sur une toilette cachée par un paravent de 97 centimètres de haut, quand ce n'est pas sur un seau hygiénique. Par peur de déranger leurs codétenus, nombreux sont ceux qui attendent la nuit pour aller à la toilette et se plaignent de gros problèmes intestinaux. Cette promiscuité devient insupportable quand un des codétenus ne respecte pas les autres occupants de sa cellule. Une petite télévision, louée 15 euros par détenu et par mois est allumée en permanence et s'impose à celui qui voudrait lire ou dormir en paix. Une heure par jour, à des heures indéterminées, ils peuvent « tourner au préau » qui ressemble à s'y méprendre à celui du célèbre tableau de Van Gogh « La ronde des prisonniers ».

DERRIÈRE LES MURS

Franchir les portes et les multiples grilles de la prison, c'est quitter la civilisation et entrer dans l'inhumanité du monde carcéral. Un monde où le temps s'arrête, où l'angoisse et la peur règnent en maîtres. Paradoxalement, l'humanité s'exprime par la solidarité de codétenus qui ont pitié des entrants, partagent le peu de nourriture qu'ils ont pu cantiner et les initient aux règlements officiels et aux non-dits de la prison. Quand pourrais-je téléphoner à ma famille et recevoir sa visite ? Mon avocat va-t-il venir ? Combien de temps cela va-t-il durer ? Vais-je perdre mon emploi ? Que dire à mes enfants ? Autant de questions sans réponses. Le psychiatre est assailli de demande de tranquillisants ou de somnifères et certains détenus commencent sans le savoir une assuétude aux médicaments.

LES VICTIMES COLLATÉRALES

Quand un mari, un frère ou un enfant a un grave accident et se retrouve à l'hôpital, la famille et les amis se mobilisent pour lui apporter du réconfort, pour soutenir et rassurer ses proches. S'il se retrouve par malheur en prison, c'est la honte, le silence, la solitude ou parfois la curiosité malsaine. Aux enfants encore petits, on dira qu'il est à l'étranger ou en clinique en espérant que son absence sera aussi courte que possible. À certaines heures, il pourra les appeler et leur parler quelques minutes au téléphone en inventant une raison de ne pas pouvoir les voir et les embrasser. S'ils sont plus grands, ils feront la file sur le trottoir de la prison, attendant fébrilement l'heure de visite, houspillés par des agents pénitentiaires énervés par leur indiscipline et sous le regard désapprobateur des passants. On oublie souvent que la famille, surtout les enfants, sont des victimes de ces enfermements qui les éloignent d'un papa ou d'une maman dont ils sont cruellement séparés.

LES ENFANTS EN PRISON

Une détenue enceinte accouchera à la prison de Bruges. S'ils ont moins de trois ans et que leur maman est à la prison de Berkendael, les enfants pourront rester avec elle dans une cellule aménagée en nursery et ils seront conduits à la crèche ou en maternelle pendant la journée. Ils deviennent la coqueluche des autres détenues, en manque de leurs propres enfants, et passent de l'une à l'autre sans que leur maman n'ose s'y opposer.

LES CONSÉQUENCES DE L'EMPRISONNEMENT

Une incarcération entraîne presqu'automatiquement la perte de son travail et d'un revenu essentiel avec les conséquences incalculables subies par la famille : l'impossibilité dorénavant de payer le loyer ou de rembourser les hypothèques et les dettes du ménage, des difficultés pour payer la crèche ou les frais scolaires et nourrir convenablement les enfants.

Il arrive parfois que la femme ou le mari ne supporte pas les accusations portées contre son conjoint, alors même qu'il est peut-être innocent, qu'ils coupent les ponts, se réfugient chez des parents et demandent le divorce. Certains iront jusqu'à exiger l'interdiction de voir les enfants en invoquant que les parloirs de la prison ne sont pas des lieux sains pour les relations parents-enfants.

On n'imagine pas la souffrance et la détresse de celui qui voit ainsi son ménage et sa famille se détruire d'un seul coup. Par ailleurs, personne ne se soucie du désespoir de

Prison de Forest, R. de Béco et l'ancienne directrice de la prison, Madame Zicot.

l'enfant qui ne voit plus son papa ou sa maman et qui croit même qu'ils l'ont abandonné. Combien de mandats d'arrêt hâtivement décernés seront suivis d'acquittements définitifs sans que les dégâts immenses qu'ils ont provoqués ne puissent jamais être réparés ?

LA SORTIE DE PRISON

Et lorsqu'ils sortiront enfin de prison, après avoir tout perdu, que retrouveront-ils encore cet homme et cette femme dont le séjour derrière les barreaux peuplera leurs cauchemars durant de longues années ? Si leur conjoint et leurs enfants ne sont pas partis, s'ils ont encore un logement, auront-ils du travail ? Comment justifier ces mois d'absence dans un C.V. où ce trou béant ne pourra pas ne pas apparaître ? Qui voudra encore d'un sorti de prison ? Qui lui fera confiance ? Quand bien même serait-il acquitté, il n'y a pas de fumée sans feu et s'il l'a été, c'est sans doute au bénéfice du doute. Les politiques et les scientifiques parlent sérieusement de la réinsertion des détenus comme si elle se préparait entre quatre murs. La prison est une école du crime pour de nombreux jeunes, la plupart du temps issus de milieux défavorisés. C'est là qu'ils feront les rencontres fatales qui les mèneront sur la voie de délits ou de crimes bien plus graves.

L'IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ D'ALTERNATIVES À L'INCARCÉRATION

Mis à part les dangereux criminels, les pervers psychopathes ou les tueurs en série, qui doivent être écartés de la société pour la protéger, l'immense majorité des détenus sont de petits délinquants issus de milieux défavorisés poussés à la délinquance par le chômage, la misère, l'attrait de l'argent facile ou le besoin de payer leurs doses de stupéfiants. Des efforts, nettement insuffisants, sont actuellement faits pour leur infliger des peines alternatives : les peines de travail, de surveillance électronique, d'amende ou de confiscation, de probation, etc.

NE MÉPRISE PAS LE PÉCHEUR !

La prison est un lieu de désespérance qui n'intéresse personne et qui pour beaucoup est un hôtel cinq étoiles où les détenus, qui ont bien mérité leur peine, sont installés trop confortablement. Allez leur dire que l'emprisonnement n'est qu'une peine de privation de liberté et ne peut pas s'accompagner de souffrances injustifiées et de traitements inhumains ou dégradants. L'humanité ne s'arrête pas aux portes de nos prisons. Les détenus, quels qu'ils soient et quels que soient leurs crimes, sont et restent nos frères et sœurs en Jésus-Christ.

Isaac le Syrien, un des plus grands auteurs spirituels de l'Église d'Orient, qui a vécu au VIIe siècle et a été évêque de Ninive avant de remettre sa charge pour se faire moine au Monastère de Rabban Shabour au Nord Kurdistan, lance cet appel : *« Ne méprise pas le pécheur. Car nous sommes tous coupables. Si pour l'amour de Dieu tu t'élèves contre lui, pleure plutôt sur lui. Pourquoi le méprises-tu ? Méprise ses péchés. Et prie pour lui, afin d'être pareil au Christ, qui ne s'est pas irrité contre les pécheurs, mais a prié pour eux.* (…) *Pourquoi, ô homme, mépriser le pécheur ? Est-ce parce qu'il n'est pas juste comme toi ? Mais où est ta justice, dès lors que tu n'as pas l'amour ? »*

Réginald de BECO
Président de la Commission de Surveillance de la prison de Forest-Berkendael

La solidarité face aux atteintes à la dignité

Les atteintes à la dignité des détenus à la prison de Forest, comme dans d'autres, sont manifestes. Comment en serait-il autrement dans cette maison d'arrêt surpeuplée datant de 1910? Il suffit d'entrer dans les trios insalubres et dans les cachots ignobles pour les constater.

INDISPENSABLE SOLIDARITÉ

Si cette prison n'explose pas tous les jours, c'est grâce à la solidarité. Tout d'abord celle des détenus. Ils doivent se supporter 23 heures sur 24 en cellule et s'entraider.
Ensuite celle des familles. Sans leurs visites, les détenus ne résistent pas.
Si la prison tourne sans trop d'émeutes, c'est grâce à tous ceux qui y travaillent avec professionnalisme et humanité. La plupart des membres de la direction et des agents pénitentiaires, du personnel psycho-médico-social, des aumôniers et visiteurs ont appris que le respect de la dignité des détenus est essentiel pour éviter les violences et pour sauvegarder la santé physique et psychique des détenus.
À l'inverse, lorsque ceux-ci subissent humiliations et violences verbales et physiques, ils répondent sur le même ton. Ils tiennent à préserver leur dignité, seul bien qui leur reste dans cet univers odieux. Certains agents pénitentiaires, peu formés ou mal dans leur peau, ont des comportements inacceptables. Les repérer et les dénoncer est une des priorités que s'est assignée la Commission de surveillance de Forest.

LES COMMISSIONS DE SURVEILLANCE

Il existe une commission de surveillance dans chaque prison. Chapeautées par un Conseil central, instituées par la loi, elles sont cependant mal connues. Leurs membres sont désignés par le ministre de la justice. Elles ont pour mission d'exercer un contrôle indépendant sur les prisons, sur le traitement réservé aux détenus et sur le respect des règles les concernant. Il s'agit d'un outil démocratique exceptionnel : il est rare de voir confier à des citoyens bénévoles le contrôle externe d'une institution publique, au profit des plus exclus de la société.
D'autres organismes luttent également pour défendre les droits des détenus. Citons par exemple la section belge de l'Observatoire international des prisons, la Ligue des droits de l'homme, les barreaux, l'association syndicale des magistrats, le Réseau Détention et Alternatives.
Tous ces acteurs travaillent en réseau. Sensibiliser davantage le public au monde carcéral est nécessaire. Dénoncer les défaillances et les erreurs des gouvernements concernant la politique pénitentiaire est important. Suivre le projet d'implantation d'une nouvelle prison à Haren l'est aussi.

© European Union 2007 EP

Parmi les propositions pour améliorer les conditions de vie des détenus, une urgence s'impose : assurer un service garanti aux détenus en cas de grève. La Belgique est le seul pays européen, avec l'Albanie, à ne pas avoir réglementé ce service minimum.
On juge du degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite ses détenus.
Notons que la prison de Marche n'a plus rien à voir avec celle de Forest.

La relation avec le détenu enrichit celui qui ose s'y risquer. Développons les liens entre le monde carcéral et l'extérieur, ces deux mondes s'humaniseront davantage.

Clotilde Nyssens
Membre de la Commission de surveillance de Forest

Quand l'ex-détenu interpelle la foi de nos communautés

L'Église de Belgique veille à envoyer des équipes d'aumôniers dans tous les lieux de détention. Au sein des aumôneries de prison, des hommes et des femmes incarcérés se remettent debout, revêtus de la dignité des enfants de Dieu. À leur sortie, sont-ils attendus dans nos communautés ?

L'ÉGLISE EN PRISON : VIVRE LA FRATERNITÉ DE MISÉRICORDE

Au sein des prisons, des communautés chrétiennes composées de détenus et d'aumôniers célèbrent Jésus-Christ de la même manière que partout ailleurs : c'est la part de l'Église incarcérée. Aumônier, je suis appelée à être compagnon de route tout au long de la peine, au travers des rencontres individuelles en cellule. Ces rencontres vont me permettre d'écouter, de rejoindre l'autre dans sa souffrance, d'oser une parole, un geste porteur de vie, de confiance, d'espérance et cela dans la durée car Dieu est fidèle. Je reste émerveillée du travail de l'amour de Dieu dans les cœurs de mes frères. Oui, vraiment « Dieu, seul, peut sauver ».

© Fortemps

Chœur de la chapelle de la prison de Lantin

En équipe, nous sommes appelés à vivre avec les personnes détenues, des expériences de vie communautaire au travers des célébrations, moments qui révèlent le cœur de notre foi. L'innommable peut alors se dire au travers de mythes, paraboles et images. L'aumônerie est un espace pour se découvrir fils de Dieu, frères en Christ. Pour notre pape François *« le Seigneur est un maître de réinsertion : Il prend l'homme par la main et le remet dans la communauté sociale. Il ne condamne jamais. Il pardonne toujours, Il accompagne toujours, Il comprend toujours »*. (Rome 11/06/2014)

SORTIE DE PRISON : INTERPELLATION POUR NOS COMMUNAUTÉS

L'Église appelle à ne pas réduire la détention à une simple rétorsion sociale mais à développer tout ce qui contribue à l'humanisation des personnes incarcérées et à leur dignité, tant pendant la détention que lors de leur retour dans la société. Or, *« la société leur ferme ses portes lorsqu'elle leur ouvre enfin celles de la prison, les condamnant presque inéluctablement à la récidive, alors que Dieu se donne à elles dans la prière et l'Eucharistie et leur offre son amitié »* (Bienheureux père Jean-Joseph Lataste). Les causes de récidive sont intimement liées au manque de confiance à l'égard des libérés de prison. Interrogeons-nous : « Sommes-nous capables d'aborder l'autre au-delà des clivages qu'entraîne l'énoncé du statut social ou les échecs qui ont marqué une vie ? » Ce n'est pas anodin si lors de la journée du détenu de l'année sainte, les personnes détenues interpellaient notre Église en demandant « que des intentions de prières, lors de la prière universelle, reprennent le vécu des prisonniers, de manière récurrente afin de rompre le silence les concernant dans l'Église. »

LA PIERRE REJETÉE PAR LES BÂTISSEURS EST DEVENUE LA PIERRE D'ANGLE

L'accueil des ex-détenus, leur intégration sociale met à l'épreuve la foi de nos communautés chrétiennes dans un monde de plus en plus sécuritaire. Les enjeux sont de taille : *« Il s'agit de réhabiliter avec les anciens détenus la communauté chrétienne en l'invitant, au-delà des apparences, à vivre du pardon et de la miséricorde, à apprendre, tous ensemble, à aimer en renaissant par la vie donnée du Christ »* (frère Bruno Cadoré, O.P). Nous sommes tous invités à laisser l'Esprit parler en nous pour inventer de nouveaux chemins de pardon et de paix, dans un vivre ensemble plus fraternel, par-delà toutes nos différences.

Anne-Marie Fortemps
Aumônier en chef des prisons francophones.
http://aumonerie-catholique-des-prisons.be/

Aumônier de prison

L'ami qui m'a introduit dans l'aumônerie de prison m'a très tôt averti : « Tu dois savoir qu'en prison, l'aumônier est toléré » – ce qui signifiait, je suppose, qu'on n'avait pas intérêt à s'y comporter comme en pays conquis. En même temps, la loi reconnaît au détenu le droit (formel) de participer au culte de sa religion.

Comme dans d'autres domaines sans doute, l'on a beau, en prison, être confronté à toutes sortes de situations où le droit est bafoué (et, en particulier, il n'est pas rare que la messe soit supprimée – faute de gardiens pour assurer le mouvement, ou parce qu'il y a soi-disant trop d'inscrits sur la liste d'appel, etc.) il n'empêche, un droit est un droit, et on aurait tort d'en réduire la portée, au risque sinon, d'en venir un jour à le nier. Bref, l'aumônier de prison est d'emblée confronté à cette double question que je formulerai ici de manière un tantinet provocante : que faire d'une tolérance qui est un droit – et que faire d'un droit qui n'est que toléré ?

CES MARGES OÙ LE SPIRITUEL PREND SOURCE

Peut-être que ces questions constituent une espèce d'invitation à s'installer dans les marges : ces interstices, ou ces interludes, ou encore ces interlignes où le « spirituel » prend source, afin d'être à la hauteur du signe dont on est censé prolonger les significations de toutes manières possibles et imaginables « à l'intérieur des murs ». Signe de la croix, croisée des chemins, signe de contradiction, éventuellement grain de sable dans les rouages trop bien huilés d'une institution lourde, contraignante, inquiétante, épuisante, (pré-) jugeante, souvent même harcelante et telle que les rapports de forces et les abus de pouvoir y sont, pour ainsi dire, monnaie courante. Quelques bouts de versets viennent bien à point pour tenir le cap dans ce contexte. Je me contenterai ici d'en relever un seul parmi tant d'autres…

« LÀ OÙ EST TON TRÉSOR… »

Je pense à cette petite parabole : *« Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il rachète la perle. »* (Mt 13) - qui fait écho, à mon avis, à cet autre verset du même évangéliste : *« Là où est ton trésor, là sera ton cœur »* (6,21), et à laquelle me ramène cette question lapidaire de Maurice Bellet dans son « Incipit » : « Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? » Quel est le centre vif, le pôle structurant de ma vie qui, lorsqu'il se délite, la fait dégringoler dans le chaos de l'absolue insignifiance ? D'aucuns parmi les détenus répondront sans ambages : quelques personnes, rares (car, en prison, les carnets d'adresse se réduisent à toute vitesse comme une peau de chagrin), dont la fidélité témoigne on ne peut mieux en faveur de la vérité de leur amitié ou de leur amour. Ce genre de vérité dont saint Jean affirme qu'elle rend libre, offre un peu de hauteur afin de discerner, faire la part des choses, parvenir à saisir que des actes répréhensibles voire monstrueux ne font pas de nous – ni des autres - purement et simplement des monstres. Apprendre à ne pas toujours se défiler, dénier, mais à reconnaître ses responsabilités et, grâce à elles, renouer avec la liberté, la vraie…

Il n'est pas rare que des détenus supplient l'aumônier de leur donner un peu de terre pour faire pousser une plante, une fleur. Le règlement nous interdit d'accéder à leur requête. Mais je me dis que, symboliquement, le temps passé ensemble, l'accès à l'aumônerie, joue ce rôle de terre nourricière. Quelque chose de beau, de vivant peut germer là. En toute humilité, cela va de soi : la référence même à la terre, qui est le fond de tout, qui porte tout sans ostentation, y invite forcément.

Jean-François Grégoire

© Vinayaraj via Wikimedia

"L'accès à l'aumônerie joue ce rôle de terre nourricière. Quelque chose de beau, de vivant, peut germer là."

«Il n'écrasera pas le roseau froissé» (Matthieu 12,20)

Des murs, des barreaux, des portes blindées, des bruits de clé, des contrôles humiliants, des uniformes. Ajoutez l'étiquetage social, le mépris, l'éloignement de la famille et des enfants, la rupture d'avec la vie normale du dehors, le déni quotidien du droit aux décisions personnelles. Au delà de tous ces écrans déformants, peut on encore voir une femme, une mère, un être doué de sensibilité, d'attentes, d'espoirs laminés?

Elles n'ont que ce qu'elles méritent, ce n'est pas pour rien qu'elles sont là. Pas de misérabilisme; ne venez pas parler de la vie qui les a malmenées, des carences matérielles et affectives, de déséquilibres mentaux; ce ne sont pas des excuses.
Exact, ce ne sont pas des excuses mais souvent cela aide à comprendre pourquoi l'édification des personnalités et des parcours de vie présente tant de lézardes, de distorsions, de faiblesses qui ont mené à la spirale de la délinquance. Cette compréhension ouvre une porte non à la pitié mais au désir d'une rencontre vraie qui a la patience de se frayer un chemin pour retrouver un cœur affaibli mais battant.
Voila où nous mène l'Esprit lorsqu'il nous invite à franchir la porte d'une prison dans la fonction d'aumônier.

© European Union 2007 EP

FRANCHIR LA PORTE

À Berkendael, une centaine de femmes de 18 à parfois plus de 80 ans sont le plus souvent désireuses de cette rencontre et choisissent de quel culte ou philosophie elles désirent la visite du (de la) représentant(e). Elles sont de multiples nationalités ce qui pose un sérieux problème de langues ainsi que d'habitudes culturelles, alimentaires. On constate une proportion inquiétante de personnes mentalement déséquilibrées au point d'être médicalement reconnues irresponsables de leurs actes et qui cependant subissent des mois de détention faute de trouver des structures adaptées pour les accueillir et les soigner. La drogue et l'alcoolisme concourent à surpeupler les prisons, symptômes visibles des carences de notre société.
À Berkendael, nous avons aussi des mamans que le bébé accompagne, faute de famille pouvant les recueillir. Moindre mal pour l'évolution de l'enfant qui se construit d'abord dans le lien maternel mais ce n'est pas sans problèmes. Celles qui ont cru laisser de jeunes enfants en Amérique Latine, en Afrique ou en Asie pour quelques semaines vont en être séparées durant un, deux ou trois ans!

L'ESPRIT SOUFFLE AUSSI DANS LA PRISON

Dans chaque situation nous essayons de rejoindre la personne dans son vécu profond, surtout l'écouter et cheminer à son côté avec respect pour l'aider à retrouver un sens positif à sa vie, des raisons d'espérer et d'engager ses énergies. Il faut trouver le langage et les attitudes les plus adaptés. Notre propos n'est jamais d'endoctriner mais elles savent que notre fonction est en lien direct avec notre engagement de foi et que c'est un domaine que nous pouvons approfondir avec celles qui le souhaitent. Notre présence est également l'assurance qu'elles pourront accéder librement chaque semaine à une célébration eucharistique, où chaque personne a la même valeur. Elles s'y sentent mieux accueillies grâce au texte de l'Évangile qui leur est fourni dans leur langue. Des amis autorisés à participer aux célébrations nous y apportent leur aide précieuse. À la seule condition du respect des autres, chaque personne est encouragée à participer aux prières d'intention ou à apporter un chant ou un morceau de musique.

C'est un lieu qui dévoile de profondes richesses et nous rappelle que l'Esprit souffle où il veut.
L'Esprit ne craint pas les murs, les barreaux et les jugements du monde. C'est Lui qui nous invite à donner corps à la tendresse du Père et à témoigner au dehors que chaque être est porteur de dignité.

Martiale Ferauge-Poismans

La Bible est chez elle en prison

La Bible est à l'aise en prison. Connivence et complicité, la prison lui va bien. À l'heure où les églises se vident, les détenus se pressent au culte, portent des chapelets autour du cou, pendent des icônes aux murs de leur cellule, appellent l'aumônier pour une discussion, une présence, une question…

La Bible, un livre désuet, dépassé, déconnecté ? Demandée dans toutes les langues, elle se révèle d'une surprenante actualité derrière les barreaux. Marquée par l'échec, la prison est un concentré de misères. Derrière les apparences, l'homme incarcéré est fragile et misérable. Coupable qui se blesse autant qu'il ne blesse, pétri de remords plus qu'on ne le pense, rejeté par tous, il est un être malheureux et aux abois. L'incarcération est vécue par beaucoup comme le bout du chemin. *« Lazare et ses bandelettes, couché dans son tombeau, c'est moi quand on m'a arrêté. »*

FAUT-IL SE RÉSIGNER À COULER JUSQU'AU FOND ?

Dans ce monde si rude, l'espérance est vitale. *« On mérite notre peine mais pas de perdre espoir »*. Il faut à tout prix du sens quelque part, il y a urgence. Existerait-t-il un Dieu des crises ? Un Dieu des coupables ?
« Pour la première fois, j'ai appelé Dieu à mon secours ». Du fond de sa cellule, Eddy lève les yeux au ciel. *« Seigneur, écoute ma prière, réponds-moi, ne me juge pas… aucun vivant n'est juste devant toi »* (Ps 143, 1-2). Les psaumes ont le secret de la prière authentique.

DIEU RÉPOND PRÉSENT

En plein chaos, une voix retentit aux oreilles des captifs : *« J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, je connais son angoisse. »* (Ex 3,7) Invraisemblable fidélité d'un Dieu qui vient chercher sa brebis perdue jusque dans les ronces et, une fois retrouvée, *« tout joyeux, il la met sur ses épaules. »* (Lc 15, 5)
Il n'y a qu'un amour divin pour se porter là où il n'y a plus rien à attendre. *« Venez à moi vous qui peinez sous le fardeau. »* (Mt 11, 28) « Vous tous qui avez soif, venez. » (Is 55,1) *« Je t'ai appelé par ton nom. »* (Is 43,1) *« D'un amour éternel je t'ai aimé. »* (Jr 31,3) Irrésistible tendresse pour celui qui a tout perdu. Au pays des grands blessés de la vie, ce ne sont pas des paroles en l'air.

© backyardskeptics.com

LA BIBLE, C'EST LE MONDE À L'ENVERS

Plus d'un prisonnier se retrouvera dans les paradoxes bibliques : *« Les premiers seront les derniers. »* (Mt 20,16) – *« Ma faiblesse est ma force. »* (2 Co 12,10) – *« Heureux ceux qui pleurent. »* (Mt 5,5) – *« Les publicains et les prostituées vous précéderont. »* (Mt 21,31). Les exclus sont la priorité et les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle. Le Christ est envoyé *« guérir ceux qui ont le cœur brisé et proclamer aux prisonniers la délivrance »* (Is 61,1). D'une détresse caricaturale, le détenu se reconnaît dans le pauvre des Évangiles et en Jésus lui-même qui, jugé et condamné, a suivi pas à pas le parcours du justiciable.

LA DÉLIVRANCE, C'EST AUSSI LE PARDON

La seule bonne nouvelle en prison est celle qui parle de liberté. Or la Bible est traversée par la dynamique d'un peuple en marche vers sa libération. Jésus ne cesse de soulager et de remettre debout : *« Lève-toi et marche. »* Le détenu désemparé s'inscrit d'emblée dans l'espérance des Écritures. La faute est le lieu où l'amour devient miséricorde. *« Je pardonnerai leur crime et oublierai leur péché. »* (Jr 31,34) Jésus ne rejette personne à cause de sa faiblesse. *« Venu appeler non pas les justes mais les pécheurs »* (Mt 9, 12), il lance son ultime message au monde en pardonnant au bon larron sur la croix. À un abîme de misère correspond un sommet de miséricorde.

La prison, un lieu extrême ? Certes. Mais la Bible est taillée pour le grand large, elle a la voilure solide et donne le cap aux tempêtes.

Marie-Christine ter Hark-d'Ursel
Criminologue
Aumônerie catholique à la prison de St-Gilles (Bruxelles)
mariechristine.terhark@gmail.com

Au Burundi, un soutien mutuel en milieu carcéral

J'ai eu la joie d'assurer pendant 10 ans la charge d'aumônier catholique dans la maison d'arrêt de Ruyigi, à quelques kilomètres du chef-lieu du diocèse du même nom, au Burundi, en Afrique Centrale. La maison d'arrêt a été construite il y a près de 90 ans pour une capacité de 250 personnes. Aujourd'hui la population a plus que doublé. C'est un service extrêmement exigeant mais aussi exaltant puisqu'il s'agit de toucher du doigt la profondeur de la misère tout en posant sur les détenus un nouveau regard : celui même de Jésus. Je souhaite vous partager deux expériences.

« LES C.E.B. POURQUOI PAS CHEZ NOUS ? »

Suite à la suggestion d'un détenu, l'équipe de l'aumônerie, après concertation avec les autorités carcérales, a mis sur pied des Communautés Écclésiales de Base (CEB). Il s'agit d'une option pastorale initiée dans notre diocèse depuis 1996. Les CEB regroupent 15 à 20 foyers chrétiens au sein de communautés à taille humaine en vue de vivre leur foi en famille. Ensemble, ils partagent la même entité territoriale, se connaissent, tissent des liens de proximité, partagent la Parole de Dieu, la mettent en œuvre afin de répondre aux défis qui se posent au sein de la communauté. C'est une véritable école de coéducation chrétienne. En communion avec cette initiative pastorale, nous avons tenté l'expérience avec les détenus qui partagent la même cellule. Rappelons que la plupart sont catholiques et sont du ressort du diocèse. La répartition des CEB a suivi celle des salles ou blocs d'incarcération, d'où une vingtaine en tout avec chacune un président et un vice président. Chaque CEB se réunit une fois par mois, plus si besoin. Leur mission : permettre aux détenus de se connaître, de se porter mutuellement assistance, de s'encourager, de prier ensemble, d'intégrer humainement les nouveaux, de se préparer aux sacrements etc.

© Jacques Bihin

La prison peut devenir une école de pardon

G.A.P : ET SI ON ÉLARGISSAIT LE RÉSEAU DE SOLIDARITÉS ?

Dans le souci de marquer un peu plus la solidarité avec les prisonniers, le comité constitué des 20 présidents des CEB, a proposé à l'aumônier d'inviter les chrétiens et hommes de bonne volonté à prendre en charge des détenus indigents, délaissés. Les comités des CEB ont identifié les détenus répondant aux critères suivants : famille éloignée, absence de visites, personnes âgées, mineurs. Des contacts ont été menés auprès de quelques chrétiens et non chrétiens. Des familles ont répondu généreusement à cet appel. Au départ 45 familles, 5 associations catholiques de jeunes, 2 communautés religieuses ont accepté d'accompagner 120 détenus. Leur mission : Prier pour l'adopté, assurer des visites régulières et des échanges, procurer le nécessaire (nourriture, vêtements, savons), suivre le dossier et servir de pont avec la famille.

Ces deux expériences ont porté du fruit. Grâce aux CEB, les détenus ont cessé de se voir comme des numéros mais deviennent des frères. L'autre vaut plus que ce qui lui est reproché ou que ce qu'il aurait commis. L'encouragement mutuel a permis à beaucoup de détenus d'assumer leur peine dans la sérénité et a offert à d'autres une occasion d'embrasser librement la foi catholique. Les CEB ont aussi créé une atmosphère de convivialité et d'entente avec les détenus en provenance d'autres religions. Le GAP a aidé les détenus parrainés à comprendre le sens de la solidarité, allant au-delà de la famille nucléaire. Ces expériences leur ont permis de comprendre que la prison est aussi un espace et un temps pour revoir sa vie en vérité, en vue d'une *métanoïa* ouverte à tous. Elle est privation de liberté, lieu de deuil mais peut aussi être lieu de résurrection. Elle peut devenir une école de pardon où le passé n'est pas gommé mais où le cœur est dilaté vers un avenir plus prometteur.

Eugene Nsanze

Lumen gentium, 50 ans après
Sa mise en œuvre à l'épreuve de l'Évangile

Lors de la 1ère semaine du concile, les évêques ont envoyé un message à tous les hommes, et pas aux seuls catholiques. Cette lettre donne l'esprit de Vatican II. L'assemblée y exprime la sympathie de l'Église à l'égard du monde, alors que depuis deux siècles, un abysse s'était créé entre l'Église et le monde.

« L'ÉGLISE SE FAIT DIALOGUE »

Elle rappelle que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour sauver tous les hommes, alors que la pratique conciliaire avait l'habitude de condamner. Le concile n'a pas de leçons à donner. Au contraire, il veut tendre la main : *« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit… Avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler »* (Paul VI, *Ecclesiam suam*, 66…70).

La période qui suit un concile a toujours été un temps de souffrances pour l'Église. Vatican II n'échappe pas à la règle. La mise en oeuvre des décisions, si elle se vit dans l'esprit de l'Évangile, rencontre des oppositions, encore aujourd'hui. En ce qui concerne *Lumen gentium*, certains de ses éléments fondamentaux sont toujours à mettre en oeuvre; une évolution, une maturation doit se vivre.

LE MYSTÈRE DE LA LUNE

Il suffit de lire le plan de la constitution, pour se rendre compte qu'elle innove. Ainsi, dès le 1er chapitre, « le Mystère de l'Église », les évêques se détournent de la vision de l'Église comme d'une société parfaite, pour insister sur l'Église envoyée par Jésus Christ comme sacrement de salut offert par Dieu (cfr LG 1; François, *Evangelii gaudium* 112). Ainsi, l'Église est relative au Christ présent au milieu de nous, notamment à travers tous les baptisés. Ainsi, l'Église a pour mission de révéler le dessein de Dieu qui veut rassembler tous les hommes dans son Royaume. Ainsi, de ce Royaume, l'Église forme seulement le germe sur la terre (LG 5) et non le Royaume lui-même.

Selon Irénée de Lyon, le Père ne nous rencontre et ne nous touche que par ses deux mains saintes, que sont le Fils et l'Esprit. C'est en quelque sorte par les deux bras maternels de l'Église que ces mains viennent jusqu'à nous. Ainsi, l'Église naît de la Trinité et est vivifiée par elle (LG 2-4, 17). Ce n'est pas sans raison qu'une manière sûre de parler de l'Église consiste à faire jouer entre elles ces différentes images : Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit. Elles nous disent que l'Église est aussi bien présente à Rome que dans les Églises locales, que tout baptisé est membre du Corps avec une commune dignité (LG 32), que chacun est pierre vivante de la maison de Dieu.

Pour parler du mystère de l'Église, le concile utilise d'autres images (LG 6). Elles esquissent une définition sans mettre un point final, mais en laissant des points de suspension. Elles évoquent une réalité qui dépasse toujours notre compréhension. Elles permettent de toucher du doigt le mystère de l'Église sans mettre la main dessus. Ainsi, le mystère de la lune suggère celui de l'Église. La lune reçoit sa lumière du soleil comme l'Église la reçoit du Christ, lumière des peuples, pour le laisser voir. Comme la lune, la ferveur de l'Église passe par différentes phases, mais, jamais elle ne diminue jusqu'à périr et son intégrité se restaure toujours en communion avec le Christ ressuscité.

Dans notre vie d'Église, nous avons toujours à nous demander comment nous reflétons le style de Jésus Christ. Mettons-nous toujours Jésus au coeur de nos relations avec nos frères et le monde? Nous confrontons-nous *« à l'image idéale de l'Église, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima »* (EG 26)? Loin du *« confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi »* (EG 33), François nous invite à être audacieux et créatifs. Nos structures ecclésiales doivent toujours devenir *« un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation… afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même »* (EG 27).

DE LA PYRAMIDE AU "CHEMINER ENSEMBLE"

Reprenant une antique tradition, le concile met en exergue l'image du Peuple de Dieu. Sa place au chapitre II, avant celui consacré à l'épiscopat, rejette l'Église pyramidale, hiérarchique, voire monarchique, présentation typique depuis des siècles.

© Jacques Blhin

"Chacun est pierre vivante de la maison de Dieu"

© Jacques Bihin

Un peuple en chemin

L'Église est ainsi un peuple que le Seigneur choisit pour entrer en alliance avec lui, en lien avec celui de l'Ancien Testament. Dès la Pentecôte, il est composé de multiples nations. Distinct du monde, il ne peut pas vivre séparé de l'histoire de toute l'humanité. Il ne peut regarder les hommes que comme des frères. En route vers le Royaume de Dieu, il pérégrine sur la terre, attiré par le Christ, solidaire de tous, sur terre comme au ciel. Cette image dynamique a suscité de nombreux changements dans l'Église, comme la prise de conscience de la responsabilité de tous les baptisés.

Au synode de 1985, les évêques ont mis davantage l'accent sur la communion. De fait, *Lumen gentium* contient une véritable théologie de communion. Ce terme est né dans les Églises locales afin que les différentes composantes du Peuple de Dieu trouvent leur place dans la participation à la vie ecclésiale. Il a été repris par le magistère pontifical : *« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous »* (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 43).

Pour relever ce défi, Vatican II a fait renaître des structures, comme le collège des évêques, qui s'appuye sur la sacramentalité de l'épiscopat, le synode des évêques, les conférences épiscopales, les différents conseils diocésains ou locaux. Cependant, si grâce à ces structures, l'Église n'est plus une pyramide, elle risque d'être transformée en ziggourat babylonienne composée de différents étages (l'image est d'Enzo Bianchi). Autrement dit, la collégialité, tant locale qu'universelle, si elle permet une communion entre des personnes du même ordre, risque de créer des étages séparés sans communication entre eux et toujours sous une forme hiérarchique.

Or l'Église catholique ne devrait-elle pas retrouver la dynamique du « cheminer ensemble » ? La collégialité ne devrait-elle pas mûrir en synodalité où chacun marche avec sa grâce, son ministère propre, mais tous engagés à vivre la logique de la communion ? Une Église synodale est celle où l'évêque est entouré des prêtres et où tous sont des frères ayant droit à la prise de parole, où tous sont pleinement reconnus membres du corps du Christ, où tous ont reçu cet instinct de la foi, le *sensus fidei*, ce bon sens chrétien qui aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu, cet odorat que le troupeau possède pour trouver de nouveaux chemins, guidé par l'Esprit (cfr LG 12 et EG 31 et 119).

Concrètement, la synodalité signifie que le discernement et les décisions sont prises ensemble, à la lumière des Écritures, selon le principe ecclésial : « Sur ce qui regarde tout le monde, tout le monde doit être écouté ».

La subsidiarité peut aider à mettre en oeuvre la synodalité. Elle signifie que quand quelque chose peut être fait par celui qui est inférieur, le supérieur lui confie le rôle de le réaliser. Elle signifie reconnaître une responsabilité aux Églises locales quand elles sont en mesure de l'assumer : *« les conférences épiscopales conçues comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique »* (EG 32).

Dans « La joie de l'Évangile », le pape François ne cite pas souvent le concile. Mais son style et son enseignement nous en transmettent plus sûrement son esprit. Il peut aider l'Église à réceptionner en vérité cet *aggiornamento* voulu par Jean XXIII.

Jean-Louis Defer,
prêtre du diocèse de Liège

Cris et chuchotements (3)

Série dirigée par Véronique Bontemps et Pierre Monastier

Notre troisième volet ouvre à l'écrit après l'écrit, par un jeu de reflets entre deux écrivains de langue française, l'essayiste et romancier Pierre Le Coz et le poète Pascal Boulanger.

Pierre le Coz et le secret de la vie

Pierre le Coz, Le Secret de la vie, Éd. Loubatières, juin 2012.

Où en sommes-nous dans la lecture et dans l'écriture de notre époque, où en sommes-nous dans notre propre actualité? Lire et écrire une époque, n'est-ce pas toujours en dévoiler ses symptômes?

Pierre le Coz n'est pas de ceux qui prennent plaisir à vivre dans le village planétaire ni qui acceptent la servitude volontaire ou négociée. Il n'est pas du genre à fétichiser, en la fixant, la dette infinie et d'ailleurs impayable envers tout collectif. Se référant souvent à Guy Debord mais pensant que les situationnistes se sont perdus en se contentant de jouer dans le labyrinthe que constitue notre monde, il préfère fuir l'enfermement, autrement dit, produire du réel en laissant au devenir son innocence.

Son précédent volume : *Le voyage des morts* s'achevait sur l'examen du monde-tombe moderne dans lequel la condition de l'homme, et le temps lui-même, est éprouvé comme un séjour carcéral. Voici les 1000 nouvelles pages du cinquième tome de cette *Europe et la profondeur*. Cinq volumes (et ce n'est pas fini, n'en déplaise aux amateurs de petits traités) où se croisent enquêtes et rebondissements, citations de Debord et de Benoît XVI, dégagements rêvés et visions apocalyptiques. Le projet est bien de ruiner tout ce qui, de près ou de loin, renforce ce que Pierre le Coz nomme «la pensée de la clôture» et de remettre la main, rien de moins, sur le secret de la vie. Secret dont la perte ou l'oubli a généré un labyrinthe globalisé.

DR

Né en 1954 dans le Finistère (France), Pierre Le Coz publie ses premiers textes en 1993 dans la revue NRF (Gallimard). Il a publié, depuis, de nombreux ouvrages – romans, récits de voyage et essais – avant d'entreprendre, depuis 2011, la publication d'une somme métaphysique en sept volumes sous le titre *L'Europe et la Profondeur* aux éditions Loubatières.

Ce grand récit, conçu comme une machine de guerre destinée à combattre la misérable culture de notre temps post-historique, s'inscrit dans l'ouverture d'un chemin poétique et métaphysique, dans un «ici» capable de réintroduire du mystère dans le monde, en relisant et en prenant appui sur les anciennes légendes (les Rois mages, les chevaliers du Graal) afin de vivre le «jamais garanti» et le «pur insurveillé» (Rilke). D'où le fidèle attachement, d'un livre à l'autre, à Abraham – le premier à sortir du temps cyclique – au pèlerin médiéval, au monachisme occidental répondant à la consigne du *ora et du labora*, à la transmission apostolique, à la prière offerte dans le dénouement, à la violence sans recours du départ («*Noli me tangere*»), bref à toutes les figures diasporiques qui acceptent le passage sans retour et qui inaugurent l'ouverture de toute profondeur spatiale et temporelle.

La fuite, le départ, le voyage et la traversée, voilà ce qui fait folie aux yeux d'un monde installé dans le calcul et le rendement, dans le ressentiment et le compassionnel. Mais Pierre le Coz ne croit pas une seconde à ce monde à la fois joyeusement infantilisé et sinistrement sérieux, ni à ce cimetière en fête qui n'est qu'une vaine tentative de réanimation de l'inanimé et encore moins aux oppositions en miroir entre les nihilistes progressistes de la révolution mondiale et les néo-réacs maurrassiens.

On sort de son siècle et de son époque par le dévoilement et par l'échappée. L'individu littéraire, c'est l'homme seul. C'est celui qui lève le voile, c'est l'aristocrate de la catastrophe. C'est un porteur d'épouvante, un lépreux agitant sa cliquette et qui nous dit que la ruse du diable c'est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Pierre le Coz, en vivant et en écrivant sa propre actualité dans un temps clôturé, trouve un hors-lieu et bâtit des stèles de l'enchantement simple, dans la gratitude absolue à ce qui se déploie. Il répond dans de nombreuses échappées centrées, dans ce volume, sur l'esprit d'enfance, à l'affirmation de Baudelaire : «Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté». Mais c'est l'enfance du langage dont il s'agit ici, partant du principe, déjà dans la scolastique, que le langage ou la parole agit, mieux qu'il produit le monde, le monde de l'enfance retrouvée à volonté. La curiosité profonde et joyeuse de l'esprit d'enfance nécessite la foi dans l'inconnu, la foi dans «les sauts d'harmonie inouïs» (Rimbaud). Elle signifie que la vie continue, malgré la propagande sociale, à condition de l'aimer sans condition et sans retour. Elle signifie qu'il ne

Abraham, le premier homme à sortir du temps cyclique. *Le Sacrifice d'Isaac* (Le Caravage, Florence)

faut pas s'inquiéter du lendemain, demain s'inquiétera de lui-même. Elle s'attache au souffle originel, à la conscience intime du temps. « Les cieux vomissent ceux qui ont perdu tout rapport à l'enfance, c'est-à-dire, précise L.-F. Céline cité par P. Le Coz, ceux qui sont sans légende, sans mystère, sans grandeur ». Autrement dit, nous-mêmes, des habitants d'une époque qui ne croit plus aux légendes. L'enfance des choses n'a vocation à rien, ni aux formes de vies mondaines, ni aux notables insérés dans leur niche sociale. L'esprit d'enfance affiche son absence en n'étant ni ceci ni cela, ni ici ni là. C'est quand on voit les choses comme n'étant, *a priori*, rien que l'on voit enfin. Mais comment laisser le monde être monde quand le moderne ne laisse jamais les choses être ce qu'elles sont, préférant toujours planifier, organiser, exploiter et éradiquer tout mystère et tout inattendu ?

Voilà bien le grand récit (un art de la fugue et du retrait) qui ressemble à un manuel de survie au temps du nihilisme achevé. En prenant à contre-pied les sophismes de la modernité, Pierre le Coz est un menuisier du sens, polissant et travaillant le flux de mots, de pensées et d'images qui surgissent du « spectacle ennuyeux de l'immortel péché » (Baudelaire). Et si la foule exige toujours plus de protection, autrement dit plus de domination, cet écrivain sait écarter la peur en sachant que la catastrophe est déjà survenue.

Car les rumeurs de l'histoire se succèdent et s'annulent. La communication et la connexion ont remplacé la relation et la communion. On a délogé puis doublé Dieu de ce monde. Pour céder aux exigences du Marché mondial sans frontière (sans langue et sans identité nationale), la gouvernance actuelle, en Europe, multiplie les leurres. Elle touche au fondement chrétien de notre civilisation, au lexique et elle masque ainsi le réel. Le natif, le déjà-là, sont balayés par l'individu posthumain et hors-sol dont les droits (et les droits les plus extravagants) sont devenus la référence absolue. La bonne nouvelle, c'est qu'au-delà du mur que dresse notre époque, un autre monde continue de tisser le fil de lumière. Vous en suivrez la trace en lisant ce roman métaphysique de Pierre le Coz qui réhabilite avec brio la parole christique.

Pascal Boulanger

DR

Pascal Boulanger, né en 1957, est poète et critique littéraire. Il a publié près d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels : *Tacite* (Flammarion), *Jamais ne dors* et *Un ciel ouvert en toute saison* (Le Corridor bleu), *Le lierre la foudre* et *Au commencement des douleurs* (Éd. de Corlevour). Chez ce même éditeur, il s'entretient avec Jacques Henric : *Faire la vie*.

2015 : année de la vie consacrée Témoins d'une autre façon

Le 29 novembre 2013, le pape François a annoncé aux religieux réunis à Rome que 2015 serait une année de la vie consacrée. Il leur a demandé d'*«être les témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre, d'être le levain dans la pâte, pour illuminer le futur et dépasser l'horizon mondain»*. En pensant à soeur Emmanuelle, au père Damien, à frère Mutien, à Marie Eugénie Milleret, nous imaginons ce que cela peut vouloir dire !

© Claire Jonard

TOUS APPELÉS

L'Évangile nous appelle tous. L'Esprit de Jésus nous pousse à trouver des chemins de vie en plénitude. S'engager dans la vie consacrée, c'est une aventure. Des hommes et des femmes touchés par le regard de Jésus se mettent humblement à sa suite. Ils marchent malgré et grâce à leur fragilité, dans ce monde en continuelle transformation, témoins d'une réelle confiance en Celui qui leur ouvre le chemin.

Vous en connaissez peut-être dans votre quartier. Vous les avez croisés dans votre parcours chrétien. Ils sont ouverts au monde, en lien avec ceux et celles qui les entourent. Si par le passé ils ont créé écoles, hôpitaux, centres d'accueil pour les plus démunis, aujourd'hui ils se sont faits plus discrets, sans être moins proches, dans une collaboration féconde avec tous ceux qui rêvent d'un monde plus humain et plus près de Dieu. Souvent ils sont un soutien spirituel, ils créent des ponts, des liens d'amitié, nous ouvrent les uns aux autres dans une société où la solitude touche beaucoup de personnes.

… À LA SUITE DE JÉSUS

Fondamentalement les religieux ne «servent à rien». Ils montrent que cela vaut la peine de mettre ses pas humblement dans les pas du Christ. La vie religieuse est un choix qui veut répondre aux questions de Jésus *«pour vous qui suis-je? Qui cherches-tu? Que veux-tu que je fasse pour toi? Que t'importe, toi suis-moi, Venez et voyez»*. Répondre met souvent les consacrés en contradiction avec le monde. Ils marchent sur un chemin où ils renoncent à avoir plus : la course aux biens n'est pas la dynamique de leur vie. Ils ne referment les bras sur personne mais essayent de les garder ouverts à tous. Ils avancent librement en route vers la rencontre du Christ au quotidien. Cela implique un style de vie où la prière est fondement. Ils n'ont jamais fini de découvrir l'Évangile… ils deviennent des «convertis permanents».

ENSEMBLE

Vivre joies et défis, soutenus par le oui de frères et sœurs, apprendre la réconciliation, le dialogue, le recommencement au quotidien. Le prix de la différence accueillie ne s'affiche pas. La foi partagée, la confiance offerte, l'espérance vécue sont des denrées précieuses. Que de découvertes dans l'échange des cultures, des âges, des dons offerts pour une mission au cœur de l'Église!

En 2015, nous allons nous ouvrir à la réalité toujours neuve de la vie consacrée. Profitons-en pour rencontrer ces personnes, faire une halte dans une abbaye, un monastère, une communauté religieuse, redécouvrir ces lieux de silence et de paix, de fraternité et d'écoute, ces lieux où Dieu se fait si proche.

Notre pays a été une terre d'où les religieux et religieuses sont partis vers le monde entier. Rencontrer des religieux c'est aussi recevoir des nouvelles en direct du monde, connu, regardé autrement. Le 2 février, journée de la vie consacrée, est chaque année occasion de rencontres. Nous sommes invités plus que jamais à la vivre ensemble cette année.

Bonnes découvertes!

sr. Josiane Calomme r.a

Parole d'enfant
«S'il est au ciel, pourquoi tu pleures ?»

As-tu déjà observé ce qu'il se passe quand une personne marche sur un carreau descellé en rue, surtout s'il cache beaucoup de boue et d'eau ?
Les personnes voyant cette scène réagissent de diverses manières :

- se précipitent pour aider
- éclatent de rire
- pensent «son pantalon blanc est tout taché, quel malheur»
- s'écrient «c'est honteux, l'état des trottoirs dans cette ville»
- passent l'air indifférent
- pensent «cette personne devrait regarder où elle marche»
- disent «cela aurait pu être pire, vous auriez pu vous casser une jambe»
- se réjouissent de ce que la personne n'ait pas eu mal…

Pour un fait aussi anodin, diverses réactions se font naturellement, par simple réflexe.
Il en est de même pour tout événement, et donc aussi, face à la mort.

LE DÉPART

Le jour où elles sont confrontées à la mort d'un proche – même pour des personnes vivant profondément leur foi – leur réaction est très variable. Car la mort est une séparation, un départ, un événement violent. Le cœur, le corps et l'esprit réagissent immédiatement sans réflexion. Mais parfois on est alors comme paralysé et on pleure plus tard.
«Je pleure parce que la vie était si belle, heureuse avec lui, que faire maintenant ?»

Pleurer est une réaction naturelle face à ce choc parce que l'on mesure que la relation à l'autre est modifiée définitivement. On ne pourra plus partager de la même manière avec la personne décédée. On pleure parce que l'on se sent perdu, seul. On n'a pas envie de quitter celui ou celle que l'on aime. On aimerait tant que rien ne change et partager encore de beaux moments. On regrette tout ce qu'on n'a pas fait ensemble, ce qu'on n'a pas dit, les disputes, les mots blessants que l'on a pu échanger : *«Quand je repense à tout cela, je pleure car je découvre qu'il n'est plus possible de revenir en arrière.»*

LÈVE-TOI !

Même Jésus a pleuré en apprenant la mort de son ami Lazare. Mais, devant le tombeau, il a crié «lève-toi, éveille-toi». Il dit à Lazare de ne pas se laisser enfermer dans la mort. La mort n'est qu'un passage pour vivre pleinement la vie en Dieu. Il ne faut pas s'y installer.

Mais son cri est-il uniquement destiné à Lazare ? S'il se parlait à lui-même ? «Lève-toi, éveille-toi !» comme s'il se disait «arrête de pleurer sur ton chagrin, vois les choses autrement. La vie est plus forte !»
Il dit ensuite : «Déliez-le, et laissez-le aller.» Jésus invite à aller plus loin, faire un nouveau chemin, un chemin de vie, de partage et d'amour. *«Il me dit d'arrêter de regarder ce qui n'a pas été fait mais de construire quelque chose de nouveau, tant avec la personne décédée qu'avec les autres.»*

Les larmes sont une expression d'émotion de la personne vivant un deuil, mais ne nient en rien sa foi en Dieu.
«Je pleure, parce que tout change et je me sens incapable d'agir, mais j'ai confiance.»

Peu à peu, les larmes sècheront et la confiance en Dieu brillera sur son visage comme le soleil de la Vie. Car celui qui a connu la mort vit d'une manière toute nouvelle, enrichi de tout ce qu'il a partagé.

IL EST VIVANT !

Les larmes lavent tout ce qui a été difficile entre nous mais arrosent aussi l'avenir qui s'ouvre à nous. *«Il se peut que, quand je te parlerai de lui, j'aurai encore les yeux humides mais rappelle-toi que ce n'est que la rosée d'un matin nouveau que Dieu nous donne de vivre ensemble, vivants avec Lui et en Lui !*
Par ma foi, ma confiance, je m'en réjouis… laisse-moi pleurer, c'est tout ce que je peux faire maintenant.
N'aie pas peur, cela ne durera pas : la Vie est belle !»

Brigitte Cantineau

Formation
Accompagner le deuil, célébrer les funérailles

Que demandent ceux et celles qui souhaitent des funérailles pour un défunt ? Qu'en attendent-ils ? Avec ou sans Eucharistie ? Et dans quel accueil des diversités culturelles ? Il y a environ un an et demi, le service de liturgie du Vicariat de Bruxelles entamait une réflexion de fond sur ces questions. Et lançait une offre de formation des laïcs, à l'instar de ses homonymes des diocèses de Liège et Tournai.

Une petite soirée tous les 15 jours, pendant une année. Voilà que vient de se clôturer le premier cycle de formation proposé par l'abbé Philippe Nauts et sœur Michèle-Pascale Boulet et leur équipe d'experts aux 14 personnes mandatées par leurs Unités pastorales. De l'accompagnement des familles en deuil jusqu'à la présidence des funérailles. Enjeux et bilan avec Philippe Nauts, prêtre à Anderlecht et membre de l'équipe de formation.

Cette formation représente-t-elle une première ?
Il faut savoir qu'il y avait déjà eu une formation similaire proposée par le Vicariat il y a plusieurs années. D'autres diocèses ont par ailleurs ouvert le chemin de la formation des laïcs, principalement pour répondre au manque de prêtres. À Bruxelles, la réflexion générale a mené à cette formation, qui souhaitait ne pas accueillir le tout venant, mais bien des personnes envoyées par leur Unité. Il ne s'agissait pas de proposer un cours ouvert, mais bien de développer une dimension importante de la pastorale. Il y a énormément d'endroits où les personnes demandent des funérailles sans trop savoir à quoi s'attendre, sans trop savoir ce que cela représente. De plus en plus rarement, les personnes souhaitent que la célébration soit eucharistique. Pour accompagner ces demandes, nous avons développé cette formation qui rappelle qu'en vertu de son baptême, toute personne peut être amenée à présider une célébration de funérailles.

Les participants étaient-ils déjà engagés en paroisse ?
Pour la plupart, oui. Quatorze personnes issues de Bruxelles (Sud, Sud/Est, Anderlecht) ont suivi le cursus, aucune n'a d'ailleurs abandonné entretemps ! On estime qu'environ 60 % des participants étaient déjà engagés dans une équipe 'deuil et funérailles' locale, mais souhaitaient néanmoins accéder à une formation complémentaire. Les autres sont désormais prêts à s'engager dans une équipe d'accompagnement du deuil dans leur Unité pastorale. J'ajoute que toutes les personnes qui ont suivi cette formation retourneront en paroisse, ou pour l'une d'entre elles, en aumônerie hospitalière.

Quel bilan tirez-vous de cette expérience ?
La formation s'articulait autour de trois grands pôles : l'assise théologique, la formation à l'écoute (en lien avec la Pastorale de la santé) et un volet davantage pratique. Nous avons été positivement étonnés de la qualité du répondant et du désir d'approfondissement des participants. Nous avons abordé avec eux des questions pas toujours évidentes liées à la résurrection, au sens de l'Eucharistie. L'étude du rituel et de sa pratique s'est déroulée à partir de leurs expériences pastorales, ce qui était souhaitable. Au terme de la formation, certaines personnes ont encore une certaine réserve à assumer la présidence des funérailles, et souhaitent notamment poursuivre la formation par un 'stage' auprès d'un prêtre. Toutes demandent un suivi durant l'année, ce que nous leur offrirons. C'est la raison pour laquelle nous ne proposerons à nouveau la formation qu'à partir de septembre 2015. Il restera en outre à bien définir le rôle qu'auront ces personnes dans leurs Unités, et si celles-ci seront prêtes à les responsabiliser.

Entretien :
Paul-Emmanuel Biron.

DR

Une présence catholique au crématorium

Inauguré en novembre 2011, le crématorium de Court-Saint-Etienne donne la possibilité de prier auprès du défunt. Une équipe d'animation de la prière catholique existe depuis décembre 2011. Elle se compose de huit femmes et de deux diacres permanents. Elle est accompagnée par le chanoine Éric Mattheeuws, adjoint de l'évêque auxiliaire Jean-Luc Hudsyn.

À tour de rôle, chaque membre de l'équipe est de garde pendant une semaine pour assurer un temps de prière au crématorium. Quelques jours avant la semaine concernée, le téléphone sonne déjà pour prévoir les premiers temps de prière. Il n'est pas rare qu'il y en ait trois qui se succèdent dans la même journée. Le temps est bien délimité avec une demi-heure par défunt : *« Nous accueillons tout d'abord la famille que nous voyons pour la première fois. En effet nous n'avons eu en général qu'un contact téléphonique au préalable. Nous animons ensuite le temps de prière d'une vingtaine de minutes et nous nous séparons. »* La prière type se compose du signe de croix et du signe de la lumière, d'une lecture biblique puis d'un temps de recueillement avec de la musique. Elle s'achève par un ou deux témoignages de la famille, le *Notre Père* ou un *Je vous salue Marie* et une bénédiction finale.

© Vicariat Bw

L'équipe du crématorium

PRÉSENCE DISCRÈTE

Ce temps de prière est un service d'Église, *« une présence aux frontières »* comme nous y invite le pape François. La majorité des personnes endeuillées que les membres de l'équipe rencontrent ne souhaitent pas se rendre à l'église, par conviction personnelle ou pour respecter la volonté du défunt. Et pourtant, elles cherchent quelque chose de plus, elles n'acceptent pas qu'une vie se finisse comme cela. Ce service signifie témoigner de Jésus ressuscité. *« Sans cette prière, il y aurait un vide,* ajoute Éric Mattheeuws, *puisque les défunts n'ont pas reçu des funérailles chrétiennes qui se font nécessairement à l'église. Cela n'empêche pas un temps de prière ».* Cette attention se poursuit dans la prière paroissiale de l'église toute proche. La paroisse de Court-Saint-Etienne célèbre une messe tous les deux mois pour les défunts incinérés. Mgr Léonard, en visite pastorale dans le doyenné début septembre, a encouragé l'équipe dans sa mission. Il a rencontré la direction du crématorium et a été touché par *« l'humanité du lieu et de l'accueil du crématorium. »*

TÉMOIGNER D'UNE ESPÉRANCE

Ce service de prière est dense humainement. *« Nous voyons un concentré de réactions face à la mort et à la foi. Nous sommes témoins parfois de profondes tensions intrafamiliales sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Nous essayons d'être témoin d'une espérance »,* résume un des membres.

Pour certains d'entre eux, accepter de vivre cette mission est la réponse à un appel personnel du service de la santé. Pour d'autres, c'est une expérience douloureuse qui en est l'origine. L'un d'entre eux a vécu la crémation d'un ami : *« Il y a eu deux ou trois mots, le chariot et la musique de Beethoven. Ce fut très rapide, j'ai eu une impression de grand vide. Pour que d'autres ne vivent pas un tel sentiment de solitude, je me suis engagé ».* Pour une autre bénévole, c'est comme élève infirmière à 18 ans qu'elle a eu son premier choc avec la mort : *« Avoir quelqu'un qui meurt dans ses bras cela marque. J'ai pris alors conscience qu'il fallait apporter la paix et une espérance en la résurrection. »*

L'équipe se retrouve tous les deux mois avec Éric Mattheeuws pour partager son vécu et pour se ressourcer. C'est un moment pour se rappeler que ce service se vit en communion. Après une journée au crématorium, le besoin de sortir est grand. Tous sont unanimes pour dire que ce service leur permet *« d'apprivoiser la mort, de la rendre tangible »,* et l'une des bénévoles ajoute : *« Quand les célébrations sont finies, je suis soulagée. J'apprécie d'aller dans un lieu où il y a du monde, de me promener, de sentir que je vis! »* La vie quotidienne s'éclaire ainsi d'un regard qui voit le prix de la vie.

Élisabeth Dehorter

Le Temporel au service de tous

Le Vicariat pour la Gestion du Temporel, animé par Patrick du Bois, délégué épiscopal, rassemble les équipes de laïcs au service de la Pastorale, au niveau de l'Archevêché. Il est basé à Malines et occupe principalement le «Refuge de Saint-Trond» à côté du Palais épiscopal. Vous trouverez les coordonnées p.49-50 de l'annuaire diocésain et au dos du Pastoralia.

➔ ÉQUIPE D'ANIMATION

Patrick du Bois, délégué épiscopal, entouré de Sonja Aerts (G), responsable du secrétariat et des assurances et de Chris Van Hoof (D), responsable des actes notariés et déclarations de patrimoine.

➔ GESTION DU PERSONNEL

Koen Jacobs (G), responsable, et son collaborateur Hein Goossens (D). Ensemble, ils assurent la bonne gestion des dossiers de traitement et pension des ministres du culte et du personnel laïc sous contrat d'emploi. Ils ont aussi sous leur responsabilité l'annuaire diocésain, les affaires juridiques, le service social et les intentions de messe.

➔ LA COMPTABILITÉ

C'est un quatuor expérimenté qui veille à la bonne gestion comptable des asbl diocésaines, mais aussi de nombreuses asbl sœurs. La gestion des collectes et oblations, mais également des canons des baux emphytéotiques est aussi de leur ressort. De gauche à droite : Lucia Deckers, Karin Smets, Helga Buelens et Patrick Op de Beeck (responsable).

➔ GESTION FINANCIÈRE DES INSTITUTIONS ET DES ÉCOLES

François Brochier (G) et Paul Cools (D) veillent à la bonne gestion financière des écoles, mais aussi à celle du patrimoine mobilier des asbl diocésaines. François Brochier siège dans le CA de plusieurs écoles francophones. Il est le gérant des asbl Solidarité Diocésaine qui octroient des prêts aux institutions catholiques du diocèse. Paul Cools est actif dans la partie néerlandophone, au sein de plusieurs CA d'écoles. Il est l'interlocuteur des institutions bancaires pour la gestion du patrimoine mobilier.

➔ BÂTIMENTS

Jurgen klinckaert (G) est l'ingénieur civil de l'Archevêché. Il supervise les constructions et projets de rénovation et partage son expérience et son savoir-faire avec de nombreux chefs de projet immobilier dans nos écoles et paroisses. Il est aussi conseiller en prévention pour l'ensemble de l'Archidiocèse.
Biven Nouri Yosef (D) assure l'entretien des locaux et de l'infrastructure à l'Archevêché.

➔ FABRIQUES D'ÉGLISE ET AOP

Ce service comprend quatre collaborateurs, de gauche à droite : Geert Cloet, responsable, Ilse Smets, administration et affaires juridiques, Ann Verheyen, secrétariat et expéditions, et Laurent Temmerman, co-responsable.
Geert Cloet est en lien avec les Vicariats du Brabant flamand et Malines et celui de Bruxelles (Nl) pour assister les Fabriques d'Église et les Associations d'Œuvres Paroissiales (AOP) néerlandophones. Laurent Temmerman fait de même du côté francophone. Il est le bras droit de Mgr. J. Kockerols et de Mgr. J.L. Hudsyn pour les matières relevant du Temporel.

➔ L'ACCUEIL

Patrice Coursier (G) et Lieve Vandenberg (D) incarnent le sourire vocal de l'Archevêché. Elles accueillent très gentiment les visiteurs et les correspondants téléphoniques.

La paix est l'avenir
Religions et cultures en dialogue

Cent ans après la Première Guerre mondiale, c'est autour du thème de la paix que 350 leaders des grandes religions mondiales et représentants des mondes de la politique, de l'économie, de la culture et de la société civile se sont réunis du 7 au 9 septembre 2014, à Anvers, dans le cadre de la rencontre annuelle organisée par la Communauté de Sant'Egidio dans « l'esprit d'Assise ».

Il s'agissait de la 27ème édition de cette rencontre que Sant'Egidio organise depuis 1987, à la suite de la rencontre historique voulue par le pape Jean-Paul II, à Assise, le 27 octobre 1986. Après Bruxelles et Louvain en 1992, la rencontre était de retour en Belgique, à Anvers.

© Sant'Egidio

FACE AUX GRANDS DÉFIS DU MONDE

Pendant trois jours, les débats ont porté sur les réponses que peuvent donner les religions face aux grands défis du monde tels que l'environnement, l'économie, les migrations, le développement durable, les villes, la solidarité, l'Europe. En outre, une attention particulière était réservée aux grandes crises mondiales en Irak, en Syrie, au Nigeria ou en Ukraine. Le sort des minorités chrétiennes et yézidis en Irak a aussi été abordé, notamment dans une table ronde réunissant le Patriarche Ignatius Ephrem de l'Église syro-orthodoxe d'Antioche, le Patriarche des Chaldéens en Irak, Louis Sako, une parlementaire irakienne yézidi, Vian Dakheel, le ministre des affaires religieuses du Kurdistan, mais aussi de hauts représentants religieux irakien de l'islam sunnite et chiite. De nombreux représentants musulmans ont souligné avec force que l'islam est une religion de paix. Le Grand Mufti d'Égypte déclarant d'ailleurs que *« l'État islamique en Irak n'était ni un État, ni islamique »*.

© Sant'Egidio

EN FAVEUR DE LA PAIX

Lors de la séance d'ouverture au Stadsschouwburg, Herman Van Rompuy, président du Conseil européen, et l'intellectuel polonais Zygmunt Bauman, ont tous deux souligné que l'Europe s'était construite autour du dialogue entre États et nations. Aujourd'hui, l'Union européenne a une responsabilité : s'impliquer dans les crises internationales en contribuant au dialogue et à la paix.

Près de 7.000 personnes ont participé à la rencontre d'Anvers qui voulait souligner, cent ans après le début de la Première Guerre mondiale, que le travail en faveur de la paix reste fondamental dans le monde actuel. À souligner aussi, le programme spécial réservé aux jeunes. Plus de 2.000 jeunes y ont participé, notamment en se rendant en pèlerinage à Ypres, ville symbole de la « Grande guerre » en Belgique.

Lors de la séance de clôture, avant l'appel pour la paix lancé au monde par les leaders religieux, Andrea Riccardi, fondateur de Sant'Egidio, a dit avec force : *« La guerre ne peut être sainte ! Seule la paix est sainte, car elle est le nom de Dieu. Aujourd'hui à Anvers, un siècle après la Première Guerre mondiale, nous proposons un idéal. Il y a eu une Guerre mondiale. Pourquoi n'y aurait-il pas aujourd'hui une grande Paix mondiale ? »*

Ce pèlerinage d'artisans de la paix et du dialogue, plus nécessaire que jamais dans le monde d'aujourd'hui, se poursuivra en 2015, à Tirana, en Albanie.

François Delooz,
Communauté de Sant'Egidio

Plus d'informations (vidéos, photos, textes des interventions) se trouvent sur le site internet :
www.santegidio.be et www.santegidio.org,
mail : bruxelles@santegidio.be et tél. 02/512.45.46

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Mme Alix de BIOLLEY est nommée membre de l'équipe d'aumônerie du Centre William Lennox à Ottiginies-LLN.

Mme Marie-Christine DELATTE-JOASSART est nommée membre du service du catéchuménat.

L'abbé Raymond EKOTSI LOOMA, prêtre du diocèse de Mbandaka-Mikoro (RDC), est nommé en outre membre de l'équipe d'aumônerie du Centre Hospitalier à Tubize.

Mme Zéna FILFILI est nommée membre du service de la pastorale des jeunes.

M. Gilbert KYNDT est nommé en outre membre du service de la pastorale des aînés.

Mme Marcela LOBO BUSTAMENTE est nommée membre du service de la catéchèse.

Mme Brigitte MELIS-MATHIS est nommée responsable de la Bibliothèque du Centre pastoral.

Mme Élodie ROBERT de BOISFOSSÉ-GOULET est nommée responsable du service de la pastorale des jeunes.

M. Luc TIELEMANS, diacre permanent, est nommé diacre au service de l'UP de Ramillies et adjoint du doyen de Perwez.

Mme Marie-Christine VIE est nommée animatrice pastorale pour l'UP de Braine-le-Château – Noucelles – Wauthier-Braine.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Denis BOERS est nommé aumônier à Duffel, Algemeen Ziekenhuis St-Maarten, campus Rooienberg.

Le père Bernard KASAMATA, sds, est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale zone Herent et dans la zone pastorale Kortenberg.

L'abbé Patrick MAERVOET est nommé en outre administrateur paroissial à Kampenhout, St-Antonius, Buken.

L'abbé Benoit MENTEN est nommé administrateur paroissial à Holsbeek, St-Maurus; à Holsbeek, St-Lambertus, Nieuwrode; à Holsbeek, St-Catharina, Kortrijk-Dutsel et à Holsbeek, St-Pieter, St-Pieters-Rode.

Le père Karel STAUTEMAS, O. Praem., est nommé modérateur de la charge pastorale selon le canon 517 §2 pour la zone pastorale De Bron – Merchtem composée des paroisses Asse, St-Antonius, Bollebeek; Asse, St-Stefaan, Mollem et Merchtem, Onze-Lieve-Vrouw.

L'abbé Ronald VILLAREAL BELEÑO est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération Holsbeek.

L'abbé Jozef WAUTERS est nommé en outre administrateur paroissial à Leuven, St-Franciscus van Assisië, Heverlee.

Au 30/09/2014, la fédération Merchtem est supprimée. Les paroisses Merchtem, Onze-Lieve-Vrouw ter Nood; Asse, St-Antonius, Bollebeek et Asse, St-Stefaan, Mollem font partie de la zone pastorale De Bron.

BRUXELLES

L'abbé Michel CHRISTIAENS est nommé en outre curé à Forest, St-Denis, Bxl-Sud.

L'abbé Carlos André DA CRUZ LEANDRO, prêtre du diocèse de Sao Salvador da Bahia (Brésil), est nommé coresponsable de la pastorale portugaise de l'UP «Sainte-Croix».

Le père Walbert DEFOORT, ofm-cap., est nommé responsable de la pastorale néerl. de l'UP «Ruusbroeck», Bxl-Sud. Il reste en outre curé à Watermael-Boitsfort, Reine des Cieux.

L'abbé Philippe de ROSEN de BORGHAREN, cicm, est nommé coresponsable de l'UP «Arc-en-Ciel».

Sr Ana Cristina DUARTE PEREIRA, servante de ND de Fatima, est nommée responsable de la communauté portugaise de l'UP «Saint-Gilles».

Mme Manuella MIRANDA est chargée de la pastorale de la santé dans la paroisse Ste-Croix, Bxl-Sud et est nommée responsable de l'animation spirituelle dans les homes de la paroisse Ste-Croix, Ixelles et membre de l'équipe des visiteurs de malades.

Mme Juliana PLANA est nommée membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques Universitaires St-Luc à WSL.

L'abbé Giancarlo QUADRI, prêtre de l'archidiocèse de Milan, est nommé responsable pour la pastorale italophone à Bxl, en lien avec les UP de St-Gilles et des Coteaux.

Le père Omer TERMOTE, sss, est nommé coresponsable de la pastorale néerl. de l'UP «Ruusbroeck», Bxl-Sud.

Le père Hans van SCHIJNDEL, sss, est nommé coresponsable de la pastorale néerl. de l'UP «Ruusbroeck», Bxl-Sud. Il reste en outre membre du service vicarial «Verkondigen en vieren», pour «Vorming en Begeleiding», Bxl.

VIE CONSACRÉE

Sr Josiane CALOMME est nommée membre de l'équipe du vicariat pour la Vie Consacrée.

FRATERNITÉ DES SAINTS-APÔTRES

L'abbé Damien BERNIER,
L'abbé Carmelo PRIMA,
L'abbé Jérémie SCHAUB,
prêtres de la Fraternité des Saints-Apôtres, sont nommés vicaires à Bxl, Ste-Catherine et à Uccle, St-Joseph, Tomberg.

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT WALLON

M. Alan GAY comme membre de l'équipe d'animation zonale Est des visiteurs en maison de repos ou à domicile.

Mme Gudrun KÖNIG-DERU comme animatrice de l'École de la Foi. Elle reste membre du service de la formation.

Mme Sophie REGOUT comme membre de l'équipe d'aumônerie du Centre William Lennox à Ottignies.

M. Patrick VAN ZEEBROECK comme membre des services de la maintenance et du temporel.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Le père Jos DE BACKERE, cssp, comme prêtre auxiliaire dans le décanat Bierbeek.

L'abbé Marcel DOMS comme administrateur paroissial à Leuven, St-Franciscus van Assisië, Heverlee et comme prêtre auxiliaire dans la fédération Kessel-Lo Oost.

Mme Louisa PAUWELS comme responsable régionale pour la pastorale des Personnes handicapées.

L'abbé Alfons PEETERS comme administrateur paroissial à Holsbeek, St-Lambertus, Nieuwrode. Il reste administrateur paroissial à Aarschot, St-Cornelius, Gelrode.

L'abbé Lode TEUGELS comme prêtre auxiliaire dans la fédération Leuven.

Le père Toon THYS, osc, comme curé à Holsbeek, St-Maurus; comme administrateur paroissial à Holsbeek, St-Pieter, St-Pieters-Rode; à Holsbeek, St-Catharina, Kortrijk-Dutsel et comme prêtre auxiliaire dans la fédération Holsbeek.

Le père Jan VERBOOGEN, sds, comme administrateur paroissial à Kampenhout, St-Antonius, Buken. Il garde toutes ses autres fonctions.

BRUXELLES

Le père Matthew ALLEN, O. Praem., comme coresponsable de l'UP «Sainte-Croix», Bxl-Sud.

L'abbé Zacharie AMBASSA, prêtre du diocèse de Ebolowa-Kribi (Cameroun) comme coresponsable de la pastorale fr. de l'UP de «Fralahey», Bxl-Ouest.

Sr Françoise BARNOUD comme animatrice pastorale, chargée de la pastorale de la santé dans le doyenné de Bxl-Sud, comme responsable de l'animation spirituelle des homes de la paroisse Ste-Croix, Ixelles et comme membre de l'équipe des visiteurs de malades.

L'abbé Nicodème BIOUMLA, prêtre du diocèse de Eséka (Cameroun) comme coresponsable de la pastorale fr. de l'UP de Molenbeek-Centre.

Le père Vincent GALLOGLEY, ofm, comme coresponsable pastoral de la communauté anglophone à Bxl (St Anthony's parish à Kraainem).

Mme Georgette JONIAUX comme membre de l'équipe d'aumônerie aux Cliniques Universitaires St-Luc à WSL.

Mme Marcela LOBO BUSTAMENTE comme membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques St-Luc à WSL.

L'abbé Alphonse KOSSI, prêtre du diocèse de Bambari (Rép. Centrafrique) comme coresponsable de l'UP «Arc-en-Ciel».

Le père Benoît MALVAUX, sj, comme membre de l'équipe du vicariat pour la Vie Consacrée et comme coresponsable de la pastorale fr. de l'UP «Kerkebeek».

Le père Ghassan NASR, Ordre Antonin Maronite, comme responsable de la communauté catholique Maronite à Bxl et comme coresponsable de la pastorale fr. de l'UP de Woluwe.

Sr Inès de Conceiçao PEREIRA SENRA comme coresponsable de la pastorale de la communauté portugaise à St-Gilles.

M. Gunter SCHOLLAERT comme responsable de l'équipe d'aumônerie des Cliniques de l'Europe, sites St-Michel, Etterbeek et Ste-Elisabeth, Uccle.

FORMATION

Mme Marie-Thérèse PUISSANT-OLDENHOVE de GUERTECHIN comme membre de l'équipe de formation pour le diaconat permanent.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :

Sœur Benigna COOLS (née le 22/4/1927, entrée chez les Ursulines de Tildonk le 15/8/1943, professe le 19/9/1946) est décédée le 17/8/2014. En 1995, sœur Benigna a été nommée par le cardinal Danneels déléguée épiscopale pour la vie consacrée pour le Brabant flamand, Malines et Bxl (nl). Comme supérieure générale, ses contacts avec ses consœurs des États-Unis, du Canada, d'Inde et du Zaïre lui avaient permis de voir comment la vie conventuelle peut être un signe de foi, d'espérance et de charité au sein de diverses cultures. (…) De tout cœur et avec une calme sagesse, elle voulait contribuer à ce que les religieuses du diocèse vivent profondément selon leurs vœux et constitutions. (…)

Sr Agnes Laureys, déléguée épiscopale pour la Vie Consacrée (Nl)

L'abbé Jacques JORDANT (né le 4/10/1926, ordonné le 12/4/1953) est décédé le 9/9/2014. Il fut professeur, au Collège St-Pierre à Jette (1953), puis à l'Institut St-Boniface à Ixelles (1953-1962). Il fut professeur de religion à l'Athénée Royal à WSL (1960-1991) et à l'Institut d'Éducation Physique à Ixelles (1969-1979). Enfin il devint inspecteur diocésain pour l'enseignement secondaire (1985-1991). En même temps l'abbé fut nommé vicaire à la paroisse ND du Sacré-Cœur d'Etterbeek (1954-1958), puis à Ste-Trinité à Ixelles (1958-1960). De 1965 à 1973, il fut aussi aumônier régional de la JECF (Jeunesse Étudiante Catholique Féminine) à Bxl. Après sa pension il fut nommé coresponsable de la pastorale fr. à Bxl, à la Chapelle Église St-Joseph et à la Cathédrale Sts-Michel et Gudule (1992-2014) et coresponsable du Service du Presbyterium du vicariat de Bxl (1992-2008). Début 2014, il s'installa au Home St-Joseph où il est décédé. De spiritualité bénédictine, il était oblat à l'Abbaye bénédictine du Mont César. Il animait les groupes, notamment chez les Religieuses de ND du Cénacle. L'abbé a légué son corps à la Faculté de Médecine UCL.

L'abbé Émile VANDENBUSSCHE (né le 27/7/1930, ordonné le 26/12/1955) est décédé le 16/9/2014. Il a exercé son ministère sacerdotal successivement à la paroisse ND du Sacré-Cœur à Anderlecht (1955-1959) et à la paroisse Ste-Alène à St-Gilles (1959-1964). Nommé en 1963 chapelain dans le Bas de St-Gilles, il y a fondé la paroisse de Jésus-Travailleur avant d'être nommé doyen de Schaerbeek-Nord et curé de la paroisse St-Servais en 1981. Après avoir déjà traversé de sérieux problèmes de santé, il demanda d'être relevé de sa charge de curé-doyen en 2001 pour devenir aumônier de la maison St-Ignace à laquelle il s'est donné jusqu'à son dernier souffle. Il a été chargé de la formation pastorale au séminaire diocésain de 1976 à 1983.

Le père Piet HUYGEN est décédé le 13/9/2014. Né le 21/9/1928, entré chez les Pères des Sacrés-Coeurs ("les Picpus") en 1947, il prononça ses vœux le 16/5/1948 et fut ordonné le 14/6/1974. Comme jeune frère, il fut cuisinier, aide-soignant et sacristain. En 1969, il put aller au CPRL d'Anvers pour y suivre une préparation au sacerdoce. Après son ordination, il fut aumônier à la clinique du Sacré-Coeur à Asse de 1974 à 1988. De 1979 à 1985, il fut en même temps aumônier à la maison de repos du CPAS d'Asse. Devenu curé de la paroisse St-Étienne (St-Stefaan) à Brussegem (Merchtem) en 1985 et administrateur de la paroisse St-Jean-Baptiste à Ossel (Merchtem), il prit sa pension en 1995. Dès lors, il s'occupa du musée du Père Damien à Tremelo jusqu'à ce qu'il déménage pour Louvain en 1997. Deux ans plus tard, il rejoignit la maison de santé à Zandhoven, jusqu'à la fermeture en 2010. Il fut alors à Ranst aumônier de maisons de repos. Il partit plus de cent fois en pèlerinage à Lourdes avec des malades. Son grand rêve se réalisa en 2006 : célébrer la messe dans l'église du père Damien à Kalawao.

L'abbé Jef Van Praet (né le 14/11/1925, ordonné le 23/7/1950) est décédé le 28/9/2014. Après avoir été enseignant à St-Pierre-Jette, il fut nommé vicaire successivement à St-Lambert (WSL) en 1951, à St-Véron (Lembeek) en 1953 et Ste-Barbe (Molenbeek-St-Jean) en 1956. De 1958 à 1964, à Bruxelles, il fut aumônier de la JOC et des «Dames du Calvaire». En 1964, il devint aumônier de la Christelijke Sociale Arbeidersactie de Bxl, tâche qu'il poursuivit pendant 27 ans, jusqu'en 1991. À partir de 1970, il fut en même temps responsable de la pastorale des adultes auprès de ce que l'on appelle les mouvements et services spécialisés. En 1991, il devint aumônier à la clinique psychiatrique du Dr Titeca à Schaerbeek (jusqu'en 2000) et du home St-Michel à Dilbeek, un institut pour les personnes ayant un handicap mental (jusqu'en 1998). De 1993 à 2011 enfin, il a été aumônier de la Croix-Jaune et Blanche du Brabant. Depuis sa pension en 2004, il était actif dans l'association de pensionnés OKRA. Il porta aussi très tôt son atten-

tion sur la population souffrante et nécessiteuse de Colombie.

EN MÉMOIRE DE

L'abbé Émile Vandenbussche

Émile a toujours été pénétré par la totalité du mystère pascal. Sa foi dans le Seigneur mort et ressuscité était inébranlable; il en a fait l'expérience jusque dans sa chair. (…) Lui qui se plaisait à rappeler qu'il n'y a pas de Pâques sans Vendredi Saint, il a connu de nombreux Vendredis Saints, il peut donc aujourd'hui entrer dans la lumière unique de Pâques. (…) Depuis très longtemps Émile était pénétré de l'intérieur du sens véritable de la participation à l'Eucharistie; ce n'est pas pour lui accomplir un rite ou se soumettre à une tradition, l'Eucharistie était le lieu pour lui de se donner entièrement à Dieu, de faire l'offrande de lui-même à la suite du Christ, de sorte qu'il pouvait ensuite se donner entièrement aux autres. (…) Si la foi d'Émile dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ était aussi forte, c'est bien parce que, pendant près de 59 ans, il a fait le don de lui-même dans la célébration de l'Eucharistie.

Étienne Van Billoen

L'abbé Jacques Jordant

Jacques était un prêtre de la Parole. Il fut enseignant durant toute sa vie. Il aimait également assurer des homélies aux messes dominicales à la cathédrale. Il préparait ces homélies avec soin et les 'truffait' de son sens de l'humour et de son originalité. Humainement, on se console comme on peut, en se souvenant de tant de valeurs humaines et sacerdotales de l'abbé Jordant. Il était un prêtre fidèle, généreux, attentif aux misères humaines. (…) Il va manquer à beaucoup d'entre nous et aux habitués de la cathédrale en particulier…

Raymond Van Schoubroeck
doyen émérite.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ Commission Diocésaine des religieuses et religieux Bxl/Bw

Sa. 8 nov. (9h30-16h30) «Vie religieuse, écart fertile dans le monde d'aujourd'hui». Avec le *p. J.-C. Lavigne*, dominicain.
Lieu : Fraternités du Bon Pasteur, 365, rue au Bois - 1150 WSP
Infos : 02/372.52.63

▪ Bw

Ma. 18 nov. Formation pour prêtres et anim. pastoraux avec *J. Hospied*.
Lieu : Fichermont (à confirmer)
Infos : Service formation vicariat Bw 010/235.272

▪ Lumen Vitae

> **Me. 26 nov. 3, 10, 17 déc.** (17-19h) «Introduction au Nouveau Testament» avec *G. Vanhoomissen.*
> **Me. 26 nov. 3, 10, 17 déc.** (19h15-21h15) «Le dogme : boulet ou libération?» avec *D. Martens*.
Lieu : rue Washington 186 - 1050 Bxl
Infos : 02/349.03.77 – www.lumenvitae.be

▪ CEP

Sa. 22 (9h30) – di. 23 nov. (16h) «Questions d'éthique de la vie… et travail pastoral.» avec *P. Cochinaux*.
Lieu : Monastère ND, rue du Monastère, 1 - 5644 Ermeton-sur-Biert
Infos : 02/384.94.56 - info@cep-formation.be

CONFÉRENCES

▪ Bénédictines de Rixensart

Me. 5 nov. (20h) «Résurrection de la chair» mieux comprendre une vision chrétienne de l'au-delà. Avec *E. Mattheeuws*.
Lieu : Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01
accueil@benedictinesrixensart.be

▪ Colloque du Chirel

Sa. 29 nov. «Défis du patrimoine religieux. Héritage encombrant? Patrimoine d'avenir?»
Lieu : UCL, Auditoire Montesquieu
Infos et inscr : 010/235.299
chirel@bw.catho.be - www.chirel-bw.be

▪ Salésiennes de Don Bosco

Sa. 13 déc. (9h30-16h) «La théorie du genre, qu'en penser?» avec *sr C. Fino*, salésienne, maître de conf. à l'Institut Cath. de Paris.
Lieu : internat Don Bosco de Ganshoren
Infos : 02/425.24.69 - bpitti@scarlet.be

PASTORALES

CATÉCHÈSE

▪ Bw

> **Me. 5 nov.** (9h30-12h ou 20h-22h) «Formation à la liturgie de la Parole adaptée pour les enfants».
Lieu : Centre pastoral, Chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Infos : 010/23.52.61 - catechese@bw.catho.be
> **Sa. 15 nov.** (9h-17h) «Ma foi, quel chemin!» Réco d'Avent des catéchistes, animateurs de jeunes et leurs prêtres.
Lieu : Rv à l'église St-Étienne (Froidmont). Suite au monastère des Bénédictines – Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos et inscr. : 010/235.270
jeunes@bw.catho.be
ou 010/235.261 - catechese@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

▪ BW

Sa. 8 nov. Journée de préparation au mariage.
Lieu : Jodoigne
Infos : 010/235.283
couplesetfamilles@gmail.com

▪ CPM

Di. 9 ou sa. 29 nov. (10h-17h) Journée de préparation au mariage.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.44 - secretariat@cpm-be.eu
www.cpm-be.eu

▪ N.-D. de la Justice

Di. 9 nov. (9h15-17h30) «La maison des familles» pour couples et fiancés, avec *A. Mattheeuws* sj, et une équipe.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

▪ Alpha duo

Sa. 22 nov.
Lieu : Centre past., chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Infos : 010/235.283 - g.bouchez@bw.catho.be

▪ WE Cana

Sa. 22 (14h30) - di. 23 nov. (16h) «Grandir en couple» Prise en charge des enfants 0 - 12 ans. Avec la cté du Chemin Neuf.
Lieu : Carmel de Mehagne, 27 Chemin du Carmel à 4053 Embourg
Infos : 04/365.10.81- cana@chemin-neuf.be

JEUNES

▪ Taizé

Ma. 11 nov. (14h-18h) «Vers une nouvelle solidarité en Europe après les deux guerres mondiales». Avec *V. Dujardin* (UCL) - (16h30) Prière de Taizé à la cathédrale.
Lieu : Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule - 1000 Bxl
Infos : 02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

▪ Bxl

Di. 30 nov. (18h30) «Jeunes en Ave (a) nt» : Messe prés. par *Mgr J. Kockerols* pour les 17-35 ans. Dès 16h, rencontre avec des groupes chrétiens bruxellois. Repas et soirée festive.
Lieu : Église Ste Croix, place Flagey -1050 Ixelles
Infos : 02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

▪ Rencontre européenne de Taizé

29 déc. - 3 janv. : Pour les 16 - 35 ans. Départ en car de Belgique.
Lieu : Prague
Infos, inscr. : 0479/431.326
www.jeunescathos.org - taize@jeunescathos.org

LITURGIE

▪ Matinées chantantes
Sa. 22 nov. (9h-12h30) Ateliers pour les instruments dans les célébrations.
Lieu : Crypte Basilique de Koekelberg
Infos : 0486/99.01.42
matchantantes@catho-bruxelles.be

▪ Session d'Optimisation des Homélies (SOH)
Lu. 10, 24 nov. (9-12h) à 1150 Bxl.
Infos : 02/731.63.93 - philippe.lauwers@telenet.be

SANTÉ

▪ Bxl
> **Je. 6 nov.** (9h30-16h30) Animer des célébrations en maison de repos.
> **Je. 20 nov.** (9h30-16h30) Questions autour de la fin de vie.
> **Sa. 15, 22, nov. 6, 13 déc.** (9h30-16h30) Sensibilisation à l'écoute.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

▪ Verbe de Vie
> **Ve. 14 – di 16 nov.** «Tu viendras me consoler» Ps 70. Accompagnement des personnes en deuil et prière de consolation. Avec *M. et O. Belleil* (V. de Vie)
> **Di 23 nov.** (11h-16h30) «O Roi d'Amour, j'ai confiance en ta miséricordieuse bonté.» Journée spirituelle pour tous. Avec *Z. Filfili* (V. de Vie).
Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo
Infos : 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

▪ N.-D. de la Justice
> **Je. 6, 13, 20, 27 nov.** (14h-16h30) «Vivre sans l'autre, selon *J. Monbourquette*, prêtre et psychologue» revisiter une à une les étapes du deuil.
> **Ma. 25 nov., 2 déc., 3 et 10 mars** (20h) «Être chrétien aujourd'hui à la lumière de Vatican II» cycle de 4 soirées.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

▪ Cté St-Jean
Me. 19 nov. (20h) Question disputée : «Pouvons-nous atteindre la vérité ou doit-on rester dans l'opinion? Y-a-t-il une ou plusieurs vérités? Qu'est-ce que la vérité?»
Lieu : Av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
hotellerie@stjea-bruxelles.com

▪ Journée des acteurs pastoraux
Je. 22 janv. 2015
Lieu : LlN
Infos : C. Chevalier 010/23.52.72

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▪ Festival Venite adoremus
Je. 13 - di. 23 nov. Adoration eucharistique non stop, 11 jours et 11 nuits.
Infos : www. Veniteadoremus.be

ARTS ET FOI

▪ Bw
Di. 9 nov. (15h-18) «Fête des chorales du Bw» Célébration avec *Mgr Hudsyn* à 17h15.
Lieu : Église St-Jean-Baptiste, place Cardinal Mercier -1300 Wavre
Infos : 0479/57.78.82
am.sepulchre@hotmail.com

▪ Bw
Sa. 15 nov. (20h) «Ouvrir l'Évangile de Jean» avec *J. Radermakers* (bibliste) *C. Ysaye* (récitante) *A. Wouters* (peintre), le Trio GPS, le groupe Mahoro (danse).
Infos : 010/235.273
Lieu : Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles

▪ ND de la Cambre
Me. 19 nov. (20h) «Xicochi» Concert de musique baroque Latino-Américaine, célébrant la venue du Seigneur. Avec The New Baroque Times.
Lieu : Église ND de la Cambre -1050 Ixelles
Infos : lesgrandesheuresdelacambre@gmail.com
www.lesgrandesheures.be

▪ Cathédrale St-Michel-et-Gudule
Jusqu'au 23 nov. Exposition «Éloge du désert». Photos de *J. Bihin*.
Lieu : Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule - 1000 Bxl
Infos : www.cathedralestmichel.be

STE THÉRÈSE D'AVILA 500 ANS

▪ Bxl
Sa. 22 nov., 13 déc. (9h30-12h) Lecture commentée de l'Évangile de Marc en miroir avec l'expérience de Thérèse d'Avila. Avec *sr. M.J. Gabriel*, bénédictine et *sr C. Mérès*, carmélite.
Lieu : Carmel, rue de Lausanne, 22 - 1060 Bxl
Infos : familletheresienne500@gmail.com

SOLIDARITÉ

▪ Entraide -Bw
Ma. 4 nov. (9h30-16h30) Campagne Avent 2014 «Contre la pauvreté, je choisis la solidarité!» assemblée des associations soutenues par la campagne.
Lieu : Centre past. de Bxl, ch. de Bxl 67 -1300 Wavre
Infos : severine.dourson@entraide.be
0473/31.04.67

INTERRELIGIEUX

▪ El Kalima
Sa. 15 – di. 23 nov. Semaine de rencontres islamo-chrétiennes.
Infos : www.elkalima.be

Pour le **n° décembre**, merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 novembre**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

AVENT

Horaires des célébrations :
www.bwcatho.be - 010/235.269;
www.catho-bruxelles.be;
www.bapobood.be - 02/511.81.78

VIGILES DE L'AVENT

› Frat. Monastique de Jérusalem
Sa. 29 nov. (21h)
Lieu : Église St-Gilles - Parvis St Gilles

CONFÉRENCES

› Cté St-Jean
Di. 30 nov. (17h15-17h45)
«L'Avent pour l'Église avec le pape François». Suivie des Vêpres.
Lieu : Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
hotellerie@stjea-bruxelles.com

RETRAITES

› Chemin d'Avent
Ve. 21 - je. 27 nov. Retraite en peignant l'Icône du « Christ enfant, l'Emmanuel » , avec *A . Hild*
Lieu : Beauraing
Infos : 0497/35 .99 .24 – www.atelier-icones .be
astride.hild@gmail.com

Rentrées Pastorales

À Bruxelle

Paroisses, Unités, mouvements et communautés ont pris part à ce 'coup d'envoi' matinal placé sous le thème de la Joie de l'Évangile. Au sein de l'église Saint-Marc d'Uccle, différents intervenants ont illustré ce qui s'annonce comme une année pastorale joyeuse et audacieuse.

Article complet :
www.catho-bruxelles.be/5719

Photos : © Charles De Clercq

Au Brabant wallon

L'Évangile dans lequel Jésus prend la route de Jérusalem et envoie des messagers devant lui, préfaçait l'envoi en mission de tous les laïcs à qui Mgr Hudsyn a souhaité le meilleur dans leur travail pastoral.

Article complet : www.bwcatho.be

Photos : © Vicariat Bw

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14
secretariat.archeveche@catho.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28
etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Service d'accompagnement
Dr Lievens – 02/660.43.12

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 – geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman – 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles – 02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Claude Hardenne
  02/663.06.62 – claude.hardenne@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 – af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 – olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.277 – r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
accueil@ bw.catho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273 – fax : 010/226.422
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

Service de documentation
010/235.263 – documentation@bw.catho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
service.formation@bw.catho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couples.familles@bw.catho.be

Pastorale des aînés
010/235.265 – mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 – liturgie@bw.catho.be

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 – 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
010/235.264 – entraide@bw.catho.be

Solidarités – Missio
010/235.262 – a.dupont@bw.catho.be

Temporel
Jean-Louis Liénard
010/234.983 – jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Catéchuménat
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes :** 02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Catéchèse
02/533.29.60
catechese@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

Dialogue et annonce
- **Évangile en Partage :** 02/533.29.60
  mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
  02/533.29.51 – hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
  02/533.29.55
  equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

Temporel
02/533.29.11

Vie Montante
02/215.61.56 – lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be